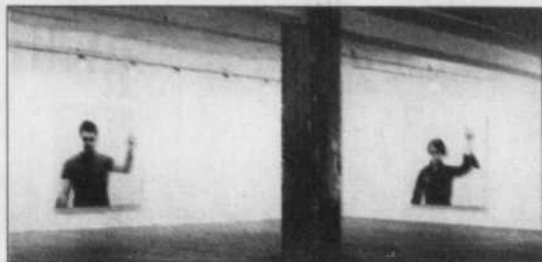


## THÉÂTRE

Top niveau!  
Page E 4



## DE VISU

Propos sur le vide  
Page E 7

## LE DEVOIR

# CULTURE

CAHIER  
E



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Dans le rôle de l'artiste-à-la-mode-dont-le-deuxième-album-est-le-plus-attendu-de-la-saison, Yann Perreau est un brin intimidé par le branle-bas médiatique orchestré autour de la sortie. Bonne chose, *Nucléaire*, l'album en question, parle pour lui, encore plus riche, plus séduisant, plus aventureux et plus formidable qu'espéré.

SYLVAIN CORMIER

Ronde exhaustive des médias écrits, *tabula rasa* à Espace Musique, vidéoblogue en direct lundi sur le site de l'émission *Bandeapart.fm* («capsules vidéo [envoyées] à partir d'un téléphone portable qui seront diffusées en temps réel sur Internet», dit le communiqué), concours pour les fans, passage pressenti à *Tout le monde en parle*: la sortie de *Nucléaire*, deuxième album en solo de Yann Perreau, fait l'effet voulu d'une... bombe. Jusqu'aux mille et un titres possibles autour de ce noyau dur qui semblent prévus dans le plan de match. Et j'ai réquisitionné «L'Electron libre», rapport à la volonté du gars de «demeurer insaisissable». J'aurais pu titrer «Le Chanteur atomique», ou alors «Attention: chanteur radioactif». On appelle ça une stratégie dynamique de mise en marche.

«Les planètes sont vraiment alignées, on dirait», commente l'intéressé en souriant un peu malaisément de l'autre côté de ma table de salle à manger, un chouïa enchevêtré dans les fils un peu gros de «l'opération *Nucléaire*». Il ne confirmera pas l'invitation de Guy A. Lepage. Gros enjeu. Une fois que Dumas s'y est fait voir et entendre, les ventes de son *Cours des jours* ont déçu. *Nucléaire* mériterait aussi un succès fou. Belle confirmation, en effet, que ce deuxième album, si tant est qu'on avait besoin d'une confirmation. Yann Perreau y affirme en tout cas sa singularité, cet art du décalage qu'il manie de plus en plus habilement. Car lorsqu'on est chez Yann Perreau, on est dans une sorte d'ailleurs bien à lui, où le cool fréquente le kitch, où les guitares qui font *tuang* côtoient des machines qui font de drôles de bruits, où l'on retient les refrains tout en étant étonné par les musiques. Entre rétro-futurisme et véritable avenir, Yann Perreau fait de jolis pâtés dans un chouette carré de sable.

«Je fais de la chanson pop, reconnaît-il volontiers, mais j'aime baigner dans les expérimentations de toutes sortes. Je m'aventure, des fois je me perds, mais je me retrouve tout le temps.» On retrouve ainsi les guitares westernisantes et les ambiances désertiques de *Western romance* dans *J'ai une île au cœur*, dans *La Cage en or* et dans *Trois sacs*, mais on pénètre aussi résolument dans des zones à risque, rock onirique et industriel à la Tom Waits et à la Arthur H dans *Le Marin*, new wave revisitée manière The Clash dans *La*

VOIR PAGE E 2 : PERREAU



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Le Survenant et le respect de la différence

Une machine publicitaire énorme, plus de 80 écrans québécois réquisitionnés pour son atterrissage vendredi prochain: *Le Survenant* d'Érik Canuel est précédé de mille trompettes annonciatrices

ODILE TREMBLAY

On s'est dit: tiens donc! Dans la foulée du succès de *Séraphin* adapté du roman de Claude-Henri Grignon, voilà *Le Survenant* de Germaine Guèvremont qui suit le même sillon au cinéma. Des années 40 à aujourd'hui, les deux œuvres auront connu des destinées parallèles. Succès de librairie, triomphes aussi comme radiromans et téléromans en leur temps. Claude-Henri Grignon et Germaine Guèvremont étaient cousins. Ensuite, un grand brouillard a recouvert les aventures de l'avare, comme celles du grand-dieu-des-routes, ignorées des générations montantes.

Quand Charles Binamé a ramené en 2002 *Séraphin* sur les écrans du Québec, personne ne s'attendait à ce que le film connaisse pareille consécration. Et pourtant...

Un homme en marche

*Le Survenant* profite du courant qui propulse chez nous les productions historiques au cinéma (encore que *Nouvelle-France* se soit cassé la figu-

re). Mais Érik Canuel, son réalisateur, vous assure que son projet était sur rails avant la sortie de *Séraphin*. Par la suite, le succès de ce dernier n'a pas nui à l'engagement du distributeur, Alliance Atlantis Vivafilm pour ne pas le nommer, qui a sauté avec plus d'enthousiasme dans le canot du *Survenant* après avoir récolté le gros lot avec *Séraphin*. Succès oblige...

Rappelons que l'histoire du *Survenant*, née en 1945 de la plume de Germaine Guèvremont, est celle d'un homme en marche, figure énigmatique qui atterrit un an dans la famille Beauchemin du Chenal du Moine, près de Sorel, semant l'émoi, l'amour, le soupçon dans son sillage, mais aussi l'attachement du père Didace. «Ce rapport père-fils qui les unit est central et Gilles Renaud a vécu avec Jean-Nicolas Verreault une synergie exceptionnelle», précise Érik Canuel.

On lui devait déjà des films comme *La Loi du cochon*, *Le Dernier Tunnel* et *Nez rouge*, mais aucune production historique. Il considère *Le Survenant* comme son meilleur film.

Érik Canuel a hérité d'un budget de 6,8 millions, important à l'échelle québécoise, mais le cinéaste précise que tout coûte cher quand on reconstruit le passé

en tournant hors de Montréal. Il a planté ses décors extérieurs dans la région de Sorel, dont certaines scènes au Chenal du Moine. Le marché a été reconstruit à Montréal, la maison des Beauchemin à Berthier, près d'un cours d'eau d'où les héros pouvaient partir en canot.

Par rapport au roman, Canuel et sa scénariste Diane Cailhier ont pris des libertés d'adaptation. Dans le film, il est clair que le voyageur a bourlingué en Afrique et en Europe, alors que le livre demeure dans le flou. Ses rapports avec Alphonse, la jeune femme de la maison, sont plus troubles que dans le livre, mais avec Angelina, l'histoire d'amour est identique. «On a coupé aussi des scènes après le tournage», précise Érik Canuel. *Le passage des romanichels n'apportait rien au film. On l'a sacrifié.*

Un message d'humanité

Jean-Nicolas Verreault, qui incarne le *Survenant*, espère que les spectateurs verront dans le film davantage qu'une histoire d'amour en forme de production d'époque, mais un message de tolérance.

VOIR PAGE E 2 : SURVENANT

## Culture

## SURVENANT

SUITE DE LA PAGE E 1

«Le Survenant est un personnage qui possède un gros bagage culturel, des mœurs plus libres que les gens de l'époque, précise-t-il. Il a voyagé, sait écouter l'autre en cherchant sa vérité, mais pour les habitants du Chenal du Moine, il demeure l'étranger entouré de mystère qui inspire la méfiance.»

Le comédien estime que l'humanité a peu évolué, malgré ses avancées technologiques. «Les

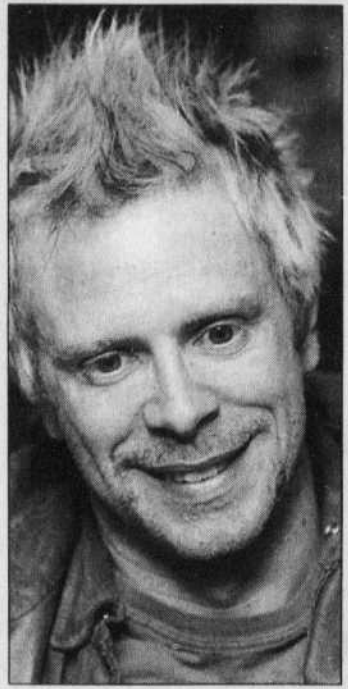
gens cultivent autant de préjugés qu'autrefois.»

Pour la première fois de sa vie, Jean-Nicolas Verreault rapportait son personnage à la maison, pour mieux s'en nourrir. «Je n'ai rien contre le divertissement, précise-t-il, mais ça donne un sens à mon métier d'incarner un être qui véhicule un message d'humanité.» Chausser les souliers de Jean Coutu, le Survenant de la télé-série, ne lui a pas causé trop de problèmes. Jean-Nicolas Verreault n'a pas connu la série et n'a visionné que des fragments des émissions sauvegardées. C'est le personnage lui-même qui l'a inspiré.

Erik Canuel vous dira avoir apprécié le travail sur le langage. Avec sa scénariste, il a conservé plusieurs vieux mots qui parsèment le roman, avec quand même un souci de clarté contemporaine. «J'ai essayé de garder la verve, le lyrisme du patois, mais aussi d'exprimer le non-dit caché entre les lignes du roman.»

Pour le cinéaste, entendre ses acteurs se mettre en bouche un si beau langage fut une expérience merveilleuse. Mais au-delà de la forme, il aime autant que Jean-Nicolas Verreault les valeurs du Survenant. «Le respect de la différence est le thème central du film. Or j'ai toujours été à côté de la coche, hors caste. Si bien que je me suis retrouvé dans le personnage qui ne juge pas les autres, apprécie les qualités du cœur et ne craint pas d'être lui-même.»

Le Devoir

JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Jean-Nicolas Verreault

## PERREAU

Ce n'est pas de trop, un garçon pudique parmi les champions de l'état d'âme

SUITE DE LA PAGE E 1

«La vie n'est pas qu'une salope, rumba extraterrestre pour La Cage en or, vrille amoureuse pour piste de danse avec l'irrépressible Triste poupée, collaboration avec Arthur H pour Grande brune (à l'initiative de l'animatrice Monique Giroux), virée arabisante de pacotille dans la très charnelle Goûte-moi (avec Lynda Thalie dans le rôle de Jinny... ). «Moi, j'aime les disques qui me font halluciner. Comme Fantaisie militaire de Bashung: c'est encore du Bashung, tu le reconnais, mais il l'amène ailleurs... C'est ça, l'idée.»

Perreau mentionne Bashung à dessein. Ça lui permet de dire sa joie d'avoir créé Nucléaire avec l'aide de «grands messieurs», l'as des programmations Mathieu Ballet et le maître à cordes Joseph Racaille, collabos dudit Bashung (et de Thomas Fersen, entre autres), en plus de sa fortiche équipe habituelle (David Brunet, Dan Thouin, Maxime Lepage...) et du guitariste Eric Goulet, grand fouteur de sain bordel devant l'Éternel. Ballet et Racaille étaient les profs de Perreau durant le «stage d'arrangement et de réalisation d'album» auquel il s'est passionnément astreint l'an dernier au Studio des variétés à Paris. Perreau sur les bancs d'école après le succès de Western romance et le vedettariat naissant? Belle humilité. «C'était une vraie formation. J'étais zélé, je travaillais tout le temps mes textes, je jouais du drum, j'aidais les autres.»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«J'aime être dans le mainstream autant que dans le milieu underground. Je ne veux pas être barré nulle part», souligne Yann Perreau.

## Apprendre, toujours apprendre

Pause dans la conversation. J'ai sans doute l'air étonné. Perreau s'explique plus longuement. «Moi, je suis un autodidacte. J'ai tout appris à mesure. Et même à 29 ans, j'ai encore l'impression d'être un débutant. Je peux avoir l'air princesse, un peu prétentieux, mais c'est parce que je me sens toujours assez fragile. En état d'insécurité. Alors, pour contrer ça, je saisis toutes les occasions d'en apprendre plus, et puis je me lance sur le stage et je me défonce. Je pédale en crise. Je danse, je me fais aller. C'est ma façon d'avoir moins peur.» Moi qui ai longtemps perçu le gaillard comme un fendant, je découvre un Perreau hypersensible, à la limite de l'écorché vif. «C'est parce que j'en dis pas trop dans les chansons. Je me protège. Pourtant, dans le nouveau

disque, j'ouvre mon journal. Tout est là. Triste poupée, c'est l'histoire d'une peine d'amour, je dis que «j'en ai pleuré des cordes», mais ça s'arrête là. J'ai pas besoin d'en dire plus. J'ai pas besoin de rajouter que je dormais pas de la nuit, que je braillais sur le plancher, ben saoul, que le téléphone était décroché... J'ai pas besoin d'être premier degré comme ça.»

On lui en sait gré. Ce n'est pas de trop, un garçon pudique parmi les champions de l'état d'âme, de l'épanchement fleuve et des sécrétions qui pleuvent. «Je ne voudrais surtout pas que mes chansons soient masturbatoires...» Ce qu'il veut, et ce qu'il obtient, c'est qu'elles soient excitantes, ludiques et libératoires. Cela s'entend dans La vie n'est pas qu'une salope et sa phrase leitmotiv: «T'as qu'à t'atteler, allez hop!» Sacré rythme, belle alli-

tération. «J'aime jouer avec les mots, avec les sons, avec les beats; j'aime essayer toutes sortes d'affaires. J'aime jouer à mon goût.» Electron libre, disais-je. «J'ai eu une formation de marionnettiste, j'ai tâté du cirque, j'ai chanté à cappella dans le show de La Bottine souriante aux FrancoFolies, j'ai chanté avec les Breastfeeders, avec Isabelle Boulay. J'aime être dans le mainstream autant que dans le milieu underground. Je ne veux pas être barré nulle part. Je ne veux pas à tout prix être partout, mais je tiens à ma liberté d'action.» Osons l'image: entre fusion et fission, tout est encore possible pour Yann Perreau. Y compris les réactions en chaîne.

NUCLÉAIRE  
Yann Perreau  
Fullspin (Fusion III)

«Prêtez-moi une oreille à tentative»

À LA DEMANDE GÉNÉRALE

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES  
18 AU 22 OCTOBRE 2005

Sol

Le clochard céleste persiste et signe. Un Sol brillant, comme toujours. Intelligent. Provocateur. Critique. Engagé.  
Michal Bélair - Le Devoir

Le clown est toujours aussi naïf, aussi attachant, aussi brillant dans toute sa candeur.  
Johanne Despins - SRC

Sol majeur. On garde le souvenir d'une soirée qui fait bouillir l'esprit.  
Dominique Lachance - Journal de Montréal

Sol a été à la hauteur de sa réputation... universel et intemporel... conteur de vérités, docteur en naïveté, défendeur des petits, des Sol et des sous-sol de la terre.  
Jean Beaunoyer - La Presse

Quel plaisir de retrouver Sol sur scène. Sol le clown poète, celui qui sait si bien jongler avec les mots.  
Myriam Wojcik - CKAC

Sol vieillit à merveille; il nous fait rire, sourire et réfléchir. Un spectacle brillant.  
Daniel Daignault - 98.5 FM

Extraordinaire! Un spectacle bon en mots dits.  
Corinne Sorin - Journal Métro

gesù CENTRE DE CREATIVITÉ  
1200, rue de Bleury - Mt. 514.861.4036  
www.admission.com - 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

Je ne le redirai jamais assez : assister à un spectacle de Sylvie Tremblay, c'est s'enticher d'elle à vie. Suffit d'une fois.  
Sylvain Cormier, Le Devoir

Est-ce que ça se peut, une voix qui aurait mis des talons hauts, de jolis talons hauts rouges, pour séduire, plaire à l'oreille, s'élever et s'approcher un peu plus du ciel?  
Marie-Christine Blais, La Presse

SYLVIE TREMBLAY  
en concert

16-22 ET 23 AVRIL À 20 H  
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS

Les week-ends de la chanson Québécoise

Billets en vente dès maintenant : billetterie (514) 842-2112 ou 1 866 842-2112  
En ligne www.pda.qc.ca

THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN - 28 avril et 7 mai. Billetterie : (418) 692-2631

L'AGENDA

L'horaire télé,  
le guide de vos soirées

Gratuit dans  
LE DEVOIR  
du samedi

Le Nouveau Théâtre Expérimental en collaboration avec la Fédération internationale du théâtre contemporain accueille pour la première fois en Amérique du Nord

le 6<sup>e</sup> Salon international du théâtre contemporain

Du 16 au 23 avril 2005  
Tous les soirs de 19 h à 23 h  
Dans le grand hall d'Espace Libre  
1945 rue Fullum, métro Frontenac

Laissez-passer: 21\$  
Billetterie: (514) 521-4191

8 SOIRS seulement

espace LIBRE

Conseil des arts et des lettres Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Canada Council for the Arts

LE DEVOIR  
RESTAURANT L'Armoricain

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES !  
VENEZ VOIR OU REVOIR LE SPECTACLE DONT TOUT LE MONDE PARLE DEPUIS SA CRÉATION EN JUIN 2002

«[...] il faudrait déclarer cette comédie musicale "spectacle obligatoire pour mieux vivre".»  
- Marie-Christine Blais, La Presse

« Fabuleux spectacle musical [...] magnifiquement raconté à voir ! »  
- Sarah Blouin, 118

« Une grande ode à la vie, à l'espoir et au rêve. »  
- Member (Agence Radio-Canada)

« Un grand événement théâtral [...] une production qui fera époque. »  
- Jean Bourcier, Le Devoir

Billets en vente maintenant au (514) 908-9090

L'HOMME DE LA MANCHA  
RÊVER UN IMPOSSIBLE RÊVE... POUR ATTEINDRE L'INACCESSIBLE ÉTOILE

À LA DEMANDE GÉNÉRALE  
Masques du public et de la meilleure production Théâtre privé 2003  
26, 27, 28 mai 2005 à L'Olympia

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH PAROLES DE JOE DARION ADAPTATION FRANÇAISE DE JACQUES BREL  
AVEC: JEAN MAHEUX, ÉVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTE, MICHELLE LABONTÉ, ROGER LA RUE, SYLVAIN MASSÉ ET CATHERINE VIDAL

MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET MISE EN SCÈNE LOU ARTEAU  
DIRECTION MUSICALE BENOÎT SARRAZIN SCÉNARISTE RÉAL BENOÎT COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS  
PRODUCTION CHARLÈTE F. JORDAN

L'OLYMPIA  
Libretto  
LA PRESSE  
105.7  
Québec  
TICKETPRO

## Culture

THÉÂTRE

# Mais passez donc au « Salon » !

Le Nouveau Théâtre expérimental reçoit  
le « sixième Salon international du théâtre contemporain »

Le « Salon » que le NTE s'apprête à tenir s'inscrit en droite ligne dans l'héritage esthétique de Jean-Pierre Ronfard. Secouer les formes habituelles du théâtre, explorer les marges, apprivoiser l'inconnu et conserver un esprit ludique dans le travail, voilà ce à quoi deux de ses fils spirituels, Daniel Brière et Alexis Martin, se consacrent depuis la disparition du formidable inspirateur qu'était Ronfard.

SOLANGE LÈVESQUE

Sous l'égide d'un certain Bruno Freijus, obscur président de la non moins obscure Fédération internationale du théâtre contemporain, Daniel Brière et Alexis Martin, codirecteurs généraux et artistiques du NTE, affichaient le plus grand sérieux à la conférence de presse annonçant leur prochain spectacle: un vrai (?) salon, avec 15 exposants, son pays invité — l'Inde — et ses événements spéciaux — projections de films et de vidéos, conférences, causeries, extraits d'œuvres inédites, annonces publiques, animation, etc. Sans oublier les documents officiels, dont un historique nous informant que le premier salon s'est tenu à Bamako, au Mali, en 1989, et que la première présence du NTE remonte à 1995, au troisième salon tenu en Italie.

Il suffit de consulter la liste des « exposants » pour deviner que le second degré est une clé de cette entreprise. Quelques exemples choisis dans cet éloquent catalogue: la revue ACTE (Québec), qui lancera « une nouvelle revue de sémiologie théâtrale au Québec »; le Théâtre après la vague (Inde), qui exposera la situation de la région d'Auroville « suite au désastre du tsunami »; le Microthéâtre (en collaboration avec le Microthéâtre de San Marco di Montefalco, en Italie), qui mène des « recherches et explorations sur un théâtre miniature »; le Théâtre psychochamanique (Québec), promoteur d'un « théâtre thérapeutique, cathartique, libérateur, qui ouvre la voie à un plus grand épanouissement »; le Théâtre d'action patriotique du Québec, « qui voit l'art, le théâtre en particulier, comme une conscience nationale populaire »; le TATNAP (Québec), « une association d'actrices qui analyse la place des femmes dans le milieu théâtral québécois »; le Théâtre vaudou (Haïti), qui défend « la spécificité et l'originalité du théâtre haïtien, spécialement dans son aspect inspiré du vaudou »; le Zoothéâtre (Belgique), qui place « les animaux sous la loupe du théâtre » en posant la question: « Qu'avons-nous à apprendre d'eux? »;

le Théâtre en région (Québec), qui « défend les théâtres en région et conteste la primauté du théâtre en métropole »; le Théâtre gay et lesbien du Québec, « qui se consacre à l'illustration de la communauté gaie du Québec »; quant au Théâtre hétérosexuel contemporain (France), il « remet en question l'esprit de sérieux qui ruine les élan plus nobles qui président à l'acte artistique véritablement créateur ». Ça promet.

## Des méchants créateurs

« Le Salon a pour objectif de donner un aperçu du théâtre marginal à Montréal. On souhaitait explorer le lieu autrement et que les visiteurs déambulent dans une atmosphère de foire, explique Alexis Martin. On trouvera donc sur les lieux une guinguette, un bar et... un salon, bien entendu. »

« Chaque exposant constitue une cellule autonome qui a pris en charge l'écriture de sa présentation. Il fallait d'abord trouver, puis choisir les exposants avant de les parrainer. Tout s'est fait dans l'échange et on leur a laissé beaucoup de liberté », précise Daniel Brière. « On sera sans doute surpris nous aussi! remarque son complice. Les participants sont convaincus de la valeur de leur projet et de leur vision; ils ont une pensée et savent la transmettre. »

Alexis Martin compte sur le Salon pour « illustrer l'éclatement atomique et la diversité du théâtre contemporain ». « On est loin de l'espace monolithique du TNM en 1951 », précise-t-il. Pourquoi ce salon? « C'est la partie plus mystérieuse; les visiteurs vont se poser plusieurs questions, selon le trajet qu'ils choisiront. » Daniel Brière est convaincu que chacun verra un salon différent et se fera sa propre opinion. « Chose certaine, ils seront étonnés par la variété des propositions. L'ensemble offrira un portrait du théâtre et des différentes visions présentes », ajoute-t-il.

Le recrutement des exposants s'est fait de façon informelle. « On a entendu parler, par exemple, du Théâtre psychochamanique de Québec, qui travaille sur les frustrations enfouies chez les gens de génération en génération. Après avoir pris

contact avec eux, on trouvait leur proposition intéressante. Pour le Théâtre gay et lesbien, ce sera l'occasion de se faire connaître. Les liens se sont créés en provoquant les gens », conclut Alexis Martin.

Au total, une trentaine de participants (qualifiés par celui-ci de « méchants créateurs, audacieux et capables de beaucoup d'improvisation ») seront à la disposition du public pour établir un dialogue et répondre aux questions. Tout spectateur volontaire pourra s'intégrer aux expérimentations, comme dans les foires. Les directeurs prévoient des participations « intenses ». Chaque soir, les troupes présenteront des extraits de spectacles sur l'agora.

## Une scène vraiment ouverte

« Difficile de savoir exactement ce qu'il est devenu... On a justement hâte d'en apprendre plus long à ce sujet au Salon, remarque Alexis Martin. On espère découvrir un portrait kaléidoscopique; c'est d'ailleurs dans l'optique de notre compagnie, qui tente de bousculer les formes tra-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Alexis Martin et Daniel Brière seront les hôtes du Salon.

ditionnelles en frôlant le travail des marges actives et bouillonnantes. Les organisateurs espèrent qu'il y aura affluence car l'atmosphère festive tient à la présence des spectateurs, qui pourront bouger à leur gré ou s'attarder à un kiosque, y passer la soirée et revenir voir les autres le lendemain. Au sein de cette scène ouverte, « il est possible qu'il y ait des interactions ou des provocations entre les participants, car ils n'auront pas choisi l'emplacement de leur stand », ajoute-t-il.

À titre d'hôtes du Salon, Alexis Martin et Daniel Brière assureront une présence permanente dans un bureau vitré accessible aux visiteurs et ponctueront la soirée en annonçant diverses activités. Lors de la première et de la dernière soirée (16 et 23 avril), l'Inde, pays invité, sera fêtée. Le 20, le Salon accueillera le deuxième Festival international des films sur le théâtre; des microfilms d'une durée maximum de quatre minutes, dont l'objectif est d'interroger les métiers du

théâtre, seront projetés. « Le Salon ressemblera un peu au théâtre shakespeareien, constate Alexis Martin. On arrivait avec son lunch, on sortait, puis on revenait pour la mort de Desdémone avant de repartir. Les visiteurs jouiront de cette liberté. On espère qu'ils auront envie de provoquer les exposants, ce qui pourrait donner lieu à des situations cocasses et à de formidables dérapages! »

Et pourquoi le NTE lui-même n'est-il pas exposant à ce sixième Salon international du théâtre contemporain? « À cause des contraintes budgétaires », répond Daniel Brière avec compunction. « On s'est effacés pour laisser la parole aux autres », ajoute Alexis Martin, qui aura réussi, lui aussi, à ne pas perdre son sérieux tout au long de l'entretien.

## SALON INTERNATIONAL DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN

À l'affiche à l'Espace libre, au 1945 de la rue Fullum, du 16 au 23 avril 2005, de 19h à 23h. Information et réservations: (514) 521-4191.

Le théâtre Kaminata en collaboration avec le Groupe de la Veillée présente

## La Cheminée

de Margarit Minkov

Traduction: Tzena Mileva  
Mise en scène: Patrice Savard

Avec Marina Lapina et Richard Lemire

À la salle intime du théâtre Prospero  
1371 Ontario est  
du 12 au 30 avril 2005

Mardis &amp; Mercredis 10 \$

Métro Sherbrooke / Beaudry  
Billetterie: (514) 526-8582  
Réseau Admission: (514) 790-1245  
www.laveillée.qc.ca

Les Productions KLEDS

présentent

zone

de MARCEL DUBÉ

mise en scène de MARCO BORGES

Théâtre du Rideau Vert

28  
29  
30  
AVRIL  
06  
07  
MAI  
20H00

TOURNÉE  
2004-2005

Billetterie 844.1793

Théâtre du Rideau Vert 4664 rue Saint-Denis, Montréal  
www.rideauvert.qc.ca

DU 5 AU 30 AVRIL 2005

COMPLET — 13, 14 et 17 avril

« Courez-y. C'est un texte magnifique, d'une grande beauté. Marie-Christine Lè-Huu est extraordinaire. » — Je l'ai vu à la radio, SRC

« Des Jouliks qui vont droit au cœur. (...) ce texte superbe qui nous reste pris en travers de la gorge et risque même de provoquer quelques déluges lacrymaux. » — La Presse

« ... on y croit complètement. Une histoire d'amour et des relations mère-fille (...) on pleurait dans la salle. » — Desautels, SRC

« Une touchante histoire d'amour, brillamment racontée. Le jeu est rythmé, sans fausse note, porté par d'excellents comédiens. »

— Josée Bilodeau, Radio-Canada.ca

« ... un voyage au pays de l'émotion pure. ... un objet aussi délicat et inspiré qu'a su faire le metteur en scène de ce très-très-beau texte. » — Journal de Montréal

# Jouliks

Texte MARIE-CHRISTINE LÈ-HUU

Mise en scène ROBERT BELLEFEUILLE assisté de Diane Fortin.

Avec MARIE-CHRISTINE LÈ-HUU, SUZANNE CLÉMENT, CATHERINE BÉGIN, PATRICK GOYETTE, AUBERT PALLASCIO et GUILLAUME CHAMPOUX

Collaborateurs: Jean Bard, Sarah Balleux, Etienne Boucher, Louise Beaudoin, Suzanne Trépanier, Karine Desmarais et Annick Gendreau.

Une création du

Théâtre d'Aujourd'hui

3900, rue Saint-Denis, Montréal H2W 2M2 (à côté métro Sherbrooke)

Informations et réservations (514) 282-3900

www.theatredaujourd'hui.qc.ca

En partenariat avec  
Hydro Québec et LE DEVOIR

PME présente

## la famille se crée en C O P U L A N T

de Jacob Wren  
avec Gaétan Nadeau, Laure Ottmann et Tracy Wright  
installation visuelle Jean-Pierre Gauthier  
chorégraphie Martin Bélanger

5 soirs seulement!  
du 3 au 7 mai  
20h

Après *En français comme en anglais, it's easy to criticize* et *Unrehearsed Beauty / Le génie des autres*, cette nouvelle création de Jacob Wren propose une décapante démonstration par l'absurde que nous devrions renoncer à avoir des enfants.

USINE 1345, avenue Lalonde (métro Beaudry)  
billetterie: 521.4493  
Admission: 790.1245

créée en résidence à l'Usine C

1-811 Department of Foreign Affairs and International Trade

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts

Forum Freies Theater KUNSTSTIFTUNG NRW

**EDDIE LADD** club Luz  
16 avril / 20h30 + 17 avril / 16h00  
Male Herd  
**MICHAEL TOPPINGS**  
Tangente  
danse contemporaine  
Billetterie : 514.525.1500  
www.tangente.qc.ca  
LES MAJEURS

# DANSE

DANSE

## De l'école à la scène

Le monde étudiant offre souvent des spectacles de qualité à peu de frais qui peuvent s'avérer de jolies surprises artistiques. Côté ballet, l'École nationale de ballet contemporain présente son spectacle de fin d'année, *Brume et émergence*, qui réunit tous les étudiants, du niveau primaire jusqu'au collégial. À l'instar du programme de formation — le seul dûment accrédité au Québec —, la soirée propose une incursion dans l'univers de la danse folklorique avec *Suite russe*, dans lequel plus de 70 danseurs évoluent sur scène, et un ballet plus abstrait, *Hommage à Harald Lander*, inspiré de l'œuvre *Études* (1948) du chorégraphe danois Harald Lander. Les 20 et 21 avril à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

Dans un tout autre ordre esthé-

tique, deux finissantes du baccalauréat en danse (contemporaine) de l'UQAM, Dominique Bouchard et Marie-Eve Albert, ont créé respectivement *Ostimuli* et *29 coups de langues* pour et avec leurs collègues étudiantes. La première pièce s'inspire du sport, plus précisément du soccer, perçu comme une quête de surstimulation de l'être humain pour défier l'angoisse de la mort. La seconde propose un huis clos psychologique (en mouvements!) de cinq femmes à la forte personnalité, qui s'entredéchirent pour mieux se démarquer. Du 20 au 23 avril à l'Agora de la danse.

La compagnie Ballet Ouest, à qui l'on doit l'autre *Casse-Noisette* de la métropole, plus sobre et familial que celui des Grands Ballets canadiens, ressort sa *Belle au bois dormant* du placard. La troupe, fondée

en 1984 et constituée d'amateurs, d'étudiants en ballet et de danseurs semi-professionnels, n'a pas présenté cette œuvre depuis 1994.

Tout le monde connaît l'histoire de ce ballet adapté du conte de Charles Perreault. La princesse Aurora, condamnée à mourir à 16 ans par la méchante fée Araignée, voit son sort transformé en sommeil de cent ans par la marraine fée Lilas. Et le beau prince Galant la tirera de cette nuit éternelle d'un baiser salvateur. Mais l'enjeu qu'accentue la production de Ballet Ouest, créée en 1992, c'est plutôt la quête initiatrice du prince, qui doit abattre une série d'obstacles pour rejoindre sa bien-aimée. On retrouve Lydia Bouchard et Alexis Simonot, membres de la troupe depuis quelques années déjà, dans les rôles des amoureux. Les 16 et 17 avril au théâtre

Mirella et Lino Saputo du Centre Leonardo da Vinci, à Saint-Léonard.

### Labo O Vertigo suite et fin

Le dernier laboratoire création de la saison d'O Vertigo se déroule ce soir dans les nouveaux studios de la compagnie, à la Place des Arts. Cette fois, la recherche porte sur l'architecture, le corps et la notion de structure. Les jeunes architectes Frédéric Harnois et Étienne Côté et l'artiste en arts visuels PK Langshaw ont participé à une dizaine de séances de travail avant de livrer ce soir, avec les danseurs de la compagnie, le fruit de leurs explorations. La soirée, qui pourra prendre diverses formes, est notamment ponctuée par la musique techno minimale de l'artiste Victor. Info: (514) 251-9177.

Frédérique Doyon

THÉÂTRE

## Top niveau

### TOP GIRLS

Texte de Caryl Churchill. Texte français d'Anika Scherrer. Mise en scène: Martine Beaulne. Scénographie: Claude Goyette. Costumes: Mérédith Caron. Lumières: Guy Simard. Musique: Larsen Lupin. Avec Marie-France Lambert et neuf autres interprètes. Une production de l'Espace Go présentée au théâtre Espace Go du 5 au 30 avril 2005.

### SOLANGE LÉVESQUE

Personne ne restera indifférent devant l'étonnante pièce de Caryl Churchill mise en scène par Martine Beaulne à l'Espace Go. L'œuvre soulève des questions cruciales en faisant appel à l'humour autant qu'au drame; chacun y trouvera de quoi alimenter sa réflexion sur la maternité en particulier et sur la place du travail dans une vie; en parallèle, elle invite chacun à décanter la nature profonde des objectifs qu'il croit poursuivre. La dramaturge britannique a su saisir de façon aiguë le mouvement des années 80 et ses répercussions sur la vie des femmes. Saoulée par la perspective de la réussite, cette décennie a évolué vers des valeurs matérialistes, négligeant jusqu'à les évacuer les idéaux humanistes qui avaient teinté les années 60 et 70. Un quart de siècle après sa création, il se trouve que la pièce se révèle plus que jamais d'une vibrante actualité.

Elle s'inscrit de façon exemplaire sur le thème de la saison, *Portraits de femmes*, à l'Espace Go. Marlène (Marie-France Lambert), la jeune trentaine, vient d'hériter d'un poste de direction dans un bureau de placement. Plus jeune, elle a eu une petite fille qu'elle a «donnée» à sa sœur aînée Joyce (Micheline Bernard), car elle est habituée depuis toujours par l'ambition de réussir, à tout prix. Mais que signifie réussir? En deux actes liés mais fort différents, *Top Girls* illustre le dilemme dans lequel se trouve Marlène et, parallèlement, montre le déchirement vécu par plusieurs femmes au travail.

Au premier acte, Marlène convoque cinq femmes célèbres dans un restaurant londonien pour célébrer sa promotion à un poste de direction: Jeanne, présumée papesse au IX<sup>e</sup> siècle, Lady Nijo, courtisane japonaise au XIII<sup>e</sup>, Dull Gret, figure fantasque d'un tableau de Breughel, Isabelle Bird, voyageuse de l'époque victorienne, ainsi que

Grisella, sortie tout droit des *Contes de Canterbury* de Chaucer. Les agapes joyeusement arrosées ouvrent la porte aux confidences; à travers les récits des convives qui portent la marque de leur affectivité respective, de la culture et de l'esprit du siècle pendant lequel chacune a vécu, on apprendra l'histoire de ces héroïnes et le prix qu'elles ont payé pour que leur nom persiste dans les mémoires; toutes ont dû consentir à de douloureux renoncements. Le second acte montre Marlène et les femmes qui travaillent sous sa gouverne. Mais voilà qu'au beau milieu de cet univers sur lequel elle semble avoir plein contrôle, Angie (Sophie Cadieux), sa fille de 15 ans qui penche dangereusement vers la délinquance et qui soupçonne que Joyce n'est peut-être pas sa

mère, surgit soudain; les plans de Marlène en seront chamboulés.

Martine Beaulne a conçu une mise en scène dynamique, fouguese, qui fait ressortir le mélange subtil de gravité et d'ironie caractéristique de l'écriture de Caryl Churchill. La production doit également beaucoup à la prestation remarquable des dix comédiennes de très haut niveau qui interprètent les 16 personnages de la pièce. Marie-France Lambert, dans le rôle souvent ingrat de Marlène, opère un amalgame très convaincant entre l'au-

torité sûre avec laquelle elle mène sa barque et une sensibilité qui rend soudain son personnage vulnérable. La vérité sans détour du jeu de Micheline Bernard touche directement au cœur. L'affrontement des deux sœurs, au deuxième acte, constitue d'ailleurs un morceau d'anthologie sur le plan de l'interprétation. Sophie Cadieux rend immédiatement crédible le personnage d'adolescente qu'elle endosse avec une générosité sans réserve. Annick Bergeron fait preuve, une fois de plus, de l'étendue de son registre et de la force de sa présence scénique. L'interprétation émouvante et nuancée de Mireille Deyglun nous fait regretter de ne pas la voir jouer plus souvent au théâtre. Dominique Léduc, en Jeanne la papesse, est tour à tour désarmante et hilarante. Shiong-en Chan, Ginette Chevalier, Emilie Dionne et Lise Roy, méconnaissable et tellement juste dans la peau d'une madame Tout-le-monde, contribuent également à faire de cette production un joyau de la saison. Les productions de ce calibre se font rares; il ne faut pas les manquer.

La dramaturge britannique a su saisir de façon aiguë le mouvement des années 80 et ses répercussions sur la vie des femmes

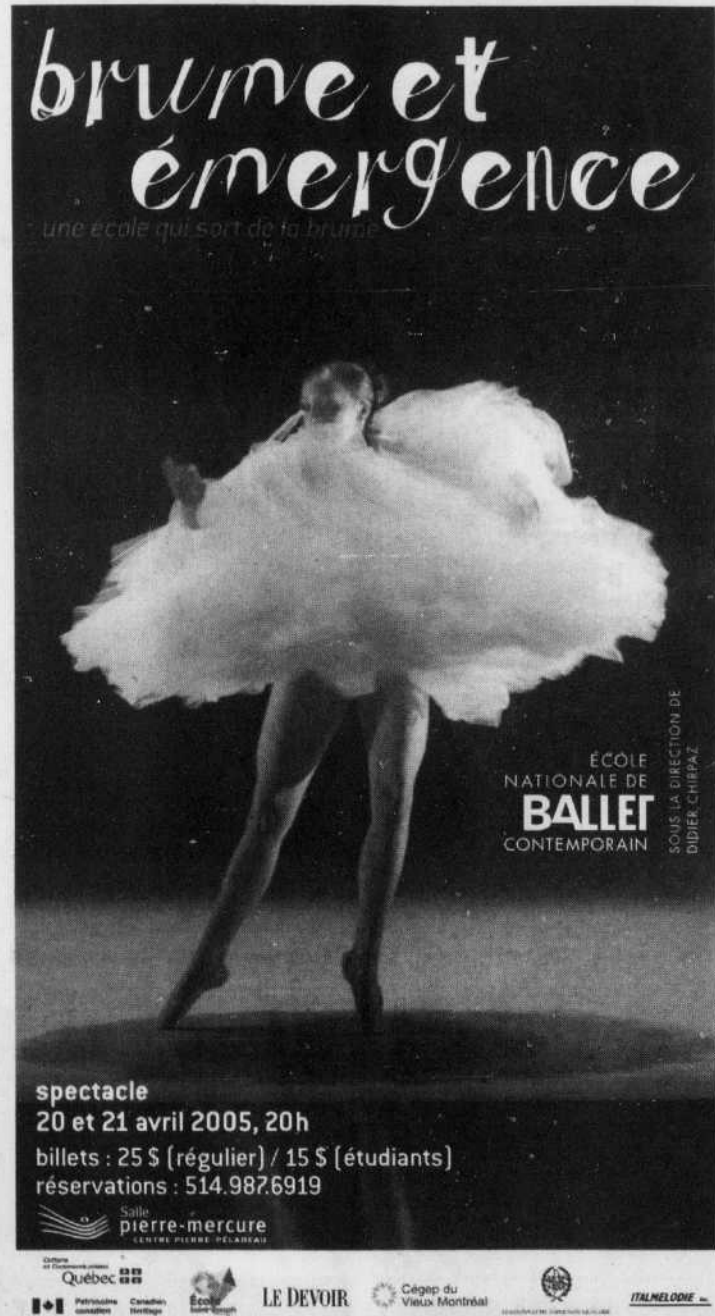
L'AGORA DE LA DANSE ET DANSE DANSE PRÉSENTENT



**sarah chase**  
BIRD  
26 AU 30 AVRIL .. 20H

CHORÉGRAPHE INTERPRÈTE .. SARAH CHASE  
COMPOSITEUR ET MUSICIEN .. BILL BRENNAN  
ÉCLAIRAGES .. HANS MEIJER  
NARRATION .. SARAH CHASE (EXCLUSIVEMENT EN ANGLAIS)

L'AGORA DE LA DANSE  
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500  
Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradanse.com




**brume et émergence**  
une école qui sort de la brume

ÉCOLE NATIONALE DE BALLET CONTEMPORAIN  
SOUS LA DIRECTION DE BIRBEL CHIRAZ

spectacle  
20 et 21 avril 2005, 20h  
billets : 25 \$ (régulier) / 15 \$ (étudiants)  
réservations : 514.987.6919

Salle Pierre-Mercure



programmation PRINTEMPS 05

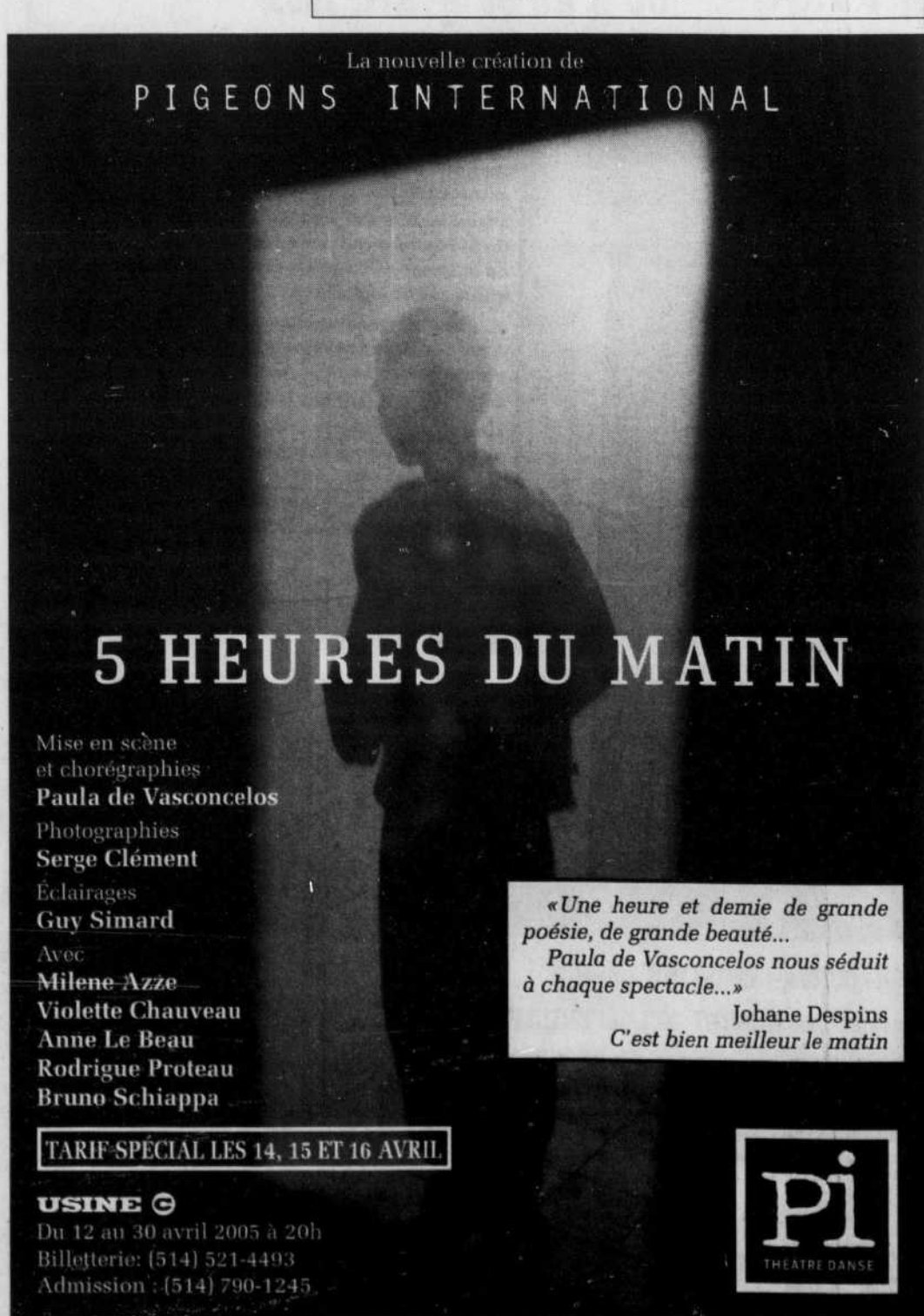
AGORA DE LA DANSE  
LE STUDIO

DES CORPS TRAVERSÉS D'HISTOIRES

PROFITEZ DU FORFAIT  
3 BILLETS... OU PLUS!

L'AGORA DE LA DANSE  
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500  
Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradanse.com

La nouvelle création de  
**PIGEONS INTERNATIONAL**



**5 HEURES DU MATIN**

Mise en scène et chorégraphies  
**Paula de Vasconcelos**  
Photographies  
**Serge Clément**  
Éclairages  
**Guy Simard**  
Avec  
**Milene Aze**  
**Violette Chauveau**  
**Anne Le Beau**  
**Rodrigue Proteau**  
**Bruno Schiappa**

«Une heure et demie de grande poésie, de grande beauté...  
Paula de Vasconcelos nous séduit à chaque spectacle...»  
Johane Despins  
C'est bien meilleur le matin

TARIF SPÉCIAL LES 14, 15 ET 16 AVRIL

USINE ©  
Du 12 au 30 avril 2005 à 20h  
Billetterie : (514) 521-4493  
Admission : (514) 790-1245

PI THÉÂTRE DANSE

## Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

## Itzhak Perlman, de l'archet à la baguette

CHRISTOPHE HUSS

Il a été l'un des plus grands violonistes de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ses enregistrements qui font toujours office de référence se comptent sur plus que les doigts d'une main. Du *Concerto pour violon* de Brahms avec Giuliani (auquel je préfère le Beethoven avec Barenboïm) au *Concerto* de Stravinski avec Ozawa, des pièces de Kreisler aux *Sonates et partitas* de Bach, Itzhak Perlman a marqué de son empreinte l'histoire du violon au disque, sur les traces des plus grands, Milstein, Heifetz et Oistrakh. Il nous arrive à Montréal une baguette à la main, puisqu'il viendra diriger l'OSM mardi et mercredi. Au piano, sa propre fille, Navah.

Qui croirait que papa Perlman s'est reconverti en chef d'orchestre pour lancer la carrière de sa fille pianiste se tromperait lourdement. L'affiche *Itzhak et Navah Perlman* n'est fréquente qu'en récital violon et piano, pas au concert symphonique: «C'est très spécial. Nous avons donné des concerts symphoniques il y a quelques années, mais maintenant c'est devenu très rare. Son agenda est très chargé et faire coïncider le sien et le mien est à présent très délicat. C'est le seul concert de ce type cette année!», nous confie Itzhak Perlman en entrevue. Comment le père musicien voit-il sa fille? «Elle est très musicienne et possède une grande spontanéité, ce qui fait que quand nous jouons ensemble nous respirons ensemble. Grâce aux récitals piano-violon, je sais comment elle approche la musique et je suis très impatient de cette nouvelle rencontre.»

## Un parcours exemplaire

L'homme qui se partage entre les récitals (il se produira avec son vieux complice Pinchas Zukerman à Ottawa l'an prochain), la direction d'orchestre et l'enseignement

réfute le qualificatif de «surdoué» ou d'enfant prodige. Il le déclarait clairement en entrevue à David Halberstam: «Je n'ai jamais été un enfant prodige. J'avais du talent, bien sûr, mais c'est différent. Beaucoup de gens ont du talent quand ils sont jeunes, sans être des enfants prodiges. Mémoriser, lui, était un vrai enfant prodige: il jouait à huit ou neuf ans avec une maturité qui n'était pas de son âge. A neuf ou dix ans je jouais agréablement. [...] Avec le recul, je peux dire que j'ai eu la chance qu'on me laisse grandir, avoir une enfance. J'ai fait des progrès, je me suis développé peu à peu.» À l'âge de 13 ans, Itzhak Perlman (né en 1945) quitte Israël pour les États-Unis et entre à la Juilliard School à New York. Il étudie avec Ivan Galamian, élève de Lucien Capet, qui avait fondé l'un des plus grands quatuors de l'avant-guerre. Il y change sa technique: «Ce que j'ai gagné en retour fut fabuleux. J'ai moins compté sur la vitesse d'archet que sur la densité sonore obtenue par une meilleure répartition du poids de l'archet», déclarait-il au magazine *Répertoire* en janvier 2003.

Le résultat est fort convaincant. À l'âge de dix-huit ans, il remporte le prix Leventritt. Le violoniste Isaac Stern, le compositeur Lukas Foss et le chef d'orchestre George Szell font partie du jury: sa carrière est lancée. Car le son, la chaleur et la richesse de son timbre frappent immédiatement. L'étoffe sonore et musicale acquise à New York le sert, là où d'autres ne sont «que» des virtuoses. C'est cette musique incarnée qui séduira les mélomanes. Les premiers à s'en apercevoir au disque sont ceux qui découvrent, chez RCA, le 2<sup>e</sup> *Concerto* de Prokofiev avec Erich Leinsdorf. La rumeur sur le «nouveau violoniste extraordinaire» enfle au début des années 70 quand il passe chez EMI et enregistre les *Caprices* et le 1<sup>er</sup> *Concerto pour violon* de Paganini.



MIKE THEILER REUTERS

Itzhak Perlman, photographié en décembre 2003, alors qu'il venait de recevoir une médaille honorifique du John F. Kennedy Center for the Performing Arts de Washington.

Quand paraît, en 1977, le *Concerto* de Brahms avec Carlo Maria Giulini, tout le monde est définitivement au courant!

Itzhak Perlman est un violoniste avisé et patient. Dès le milieu des années 70, les mélomanes attendent évidemment ses *Sonates et partitas* de Bach. Il les enregistre, mais, insatisfait du résultat, n'auto-

rise pas leur parution. Il attendra 1986 et 1987 pour les refaire. Mais son regard aujourd'hui (entretien à *Répertoire* en 2003) reste teinté d'amertume: «J'avais quarante-deux ans et je crois que j'étais vraiment trop jeune pour cela! J'ai encore beaucoup de mal à écouter l'album qui a paru.»

Le passage à la direction d'or-

chestre se fait à la fin des années 90. «Ma femme a organisé un petit festival d'été il y a onze ans à Long Island. Elle voulait constituer un orchestre de jeunes. C'est là qu'elle m'a dit: «Tu devrais coacher l'orchestre», ce qui était un autre mot pour diriger. C'est là que je m'y suis intéressé vraiment. Le premier orchestre professionnel, ce fut l'Orchestre philharmonique d'Israël, ce qui me rassurait puisque nous avions une relation étroite de longue date. Ensuite, ce furent les orchestres américains.»

## Mahler en rêve

Mozart et Schubert sont les premiers compositeurs abordés, mais «j'ai immédiatement souhaité diriger une œuvre qui m'avait très fortement impressionné dans mon enfance, la 4<sup>e</sup> Symphonie de Brahms. C'est ce que j'ai fait très rapidement.» Comment choisit-il son répertoire? «Je suis très égoïste à ce propos, je ne veux diriger que les œuvres que j'aime, ce qui n'est pas toujours évident en tant que chef invité, puisque le directeur musical a le choix du répertoire. Je dois donc négocier, mais j'ai été très heureux de pouvoir diriger Mozart, Schubert, Beethoven, Brahms et Tchaïkovski.» Parmi ses rêves de chef non encore accomplis, il cite Mahler: «J'aimerais beaucoup diriger Mahler, ce n'est pas encore arrivé, mais cela arrivera.»

Itzhak Perlman ne rechigne pas à accompagner d'autres violonistes. Il a même tenu la baguette pour un disque de son élève Ilya Gringolts: «Avec les pianistes, il y a le défi d'accompagner correctement. Avec les violonistes, le défi est d'accompagner un concept qui n'est pas forcément le mien.» Et qui est le «boss» dans cette affaire? «Le soliste, j'espère... Quand je joue en soliste, je pense que je devrais être le patron, donc quand j'accompagne un violoniste, les règles ne changent pas!»

## ITZHAK PERLMAN

En concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal (soliste: Navah Perlman). Verdi: ouverture de *La Force du destin*. Chopin: *Concerto pour piano n° 2*. Tchaïkovski: *Symphonie n° 5*. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, mardi 19 et mercredi 20 avril, 20h. Renseignements: (514) 842-9951.

Trois CD à écouter: *Concertos* de Berg et Stravinski avec Seiji Ozawa (DG); *Sonates n° 5 et 9* de Beethoven avec Vladimir Ashkenazy (Decca); *Sonates et partitas* de Bach (EMI). Pour les amateurs, EMI a publié en 2003 un coffret hommage de 15 CD à un prix raisonnable.

L'AUTRE ABSOLU PRÉSENTE  
DU 5 AU 23 AVRIL 2005  
AUTOUR DU COMPLEXE:  
À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
HISTOIRES D'ÉCLIPSE  
BILLETTERIE: 262-3900  
TEXTE ET MISE EN SCÈNE: SERGE MANNOUVILLE

Le Théâtre de la Source présente:  
**Hanuman** d'après une légende indienne  
Un spectacle pour les enfants de 5 ans et +  
Avec Sylvie Belleau et Olivier Laroche  
Samedi 2, 16 et 23 avril 10 h 30 et 13 h 30  
Au Théâtre de l'Esquisse 1650, Marie-Anne Est, Montréal  
Information: (514) 527-5797  
www.theatredelasource.qc.ca

04  
05  
ESPACE GO présente  
transat  
**TOP GIRLS**  
10 actrices (...) soudées; elles sont magnifiques  
Marie-France Lambert et Michèle Bernard nous servent (...) 20 minutes étourdissantes, fabuleuses  
André Ducharme, Desautels (R-C)  
Une pièce qui donne envie de continuer à discuter  
Johane Despres, C'est bien meilleur le matin (R-C)  
pertinente, actuelle, brillamment mise en scène et jouée avec brio  
Dominique Lachance, Journal de Montréal  
DU 5 AU 30 AVRIL 2005  
Matinées tous les samedis à 16 h  
TEXTE DE CARYL CHURCHILL  
TEXTE FRANÇAIS D'ANIK SCHERRER  
MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE  
Avec MARIE-FRANCE LAMBERT, MICHELE BERNARD et SOPHIE CADIEUX, ANNIK BERGERON, SHIONG-EN CHAN, GINETTE CHEVALIER, MIREILLE DEYGLUN, EMILIE DIONNE, DOMINIQUE LEDUC et LISE ROY  
Assistance à la mise en scène et à la répétition: Allan Roy  
Dramaturgie: Michel Laporte  
Scénographie: Danielle Goyette  
Costumes: Isabelle Gosselin  
Lumières: Guy Simard  
Musique originale: Lorne Lipson  
Accessoires: Normand Blais  
Maquillages: Florence Cyr  
Théâtre ESPACE GO  
BILLETTERIE: (514) 845-4890

Appellez-moi Stéphane  
de Claude Meunier et Louis Saia  
mise en scène de Denis Bouchard  
Normand Chouinard Edith Cochrane  
Pascale Desrochers Martin Drainville  
Luc Guérin Diane Lavallée  
concepteurs Pierre Labonté Suzanne Harel Luc Prairie Michel Smith Normand Blais  
À L'AFFICHE DU 13 AVRIL AU 21 MAI  
SUPPLÉMENTAIRES 15 24 29 MAI  
DUCEPPE  
www.duceppe.com  
en collaboration avec Hydro Québec  
CKAC 730 LA PRESSE VIACOM TVA  
Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790 1245

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE DE MONTRÉAL  
Les élèves de 2<sup>e</sup> année présentent en lectures publiques des textes de Fabrice Melquiot en présence de l'auteur.  
Mises en lecture: Patricia Nolin  
Kids  
Maison Théâtre 245, rue Ontario Est  
Mardi 19 avril à 19 h 30  
Entrée gratuite-Réservations: (514) 288-7211  
Autour de ma pierre il ne fera pas nuit avec la participation de monsieur Albert Millaire  
Maison de la Culture Plateau Mont-Royal 465, avenue du Mont-Royal Est  
Jeudi 21 avril à 20 h  
Laissez-passer disponibles sur place dès le 14 avril, 17 h  
Veux-tu? Collage de solos et de duos  
Théâtre d'Aujourd'hui 3900, rue Saint-Denis  
Lundi 25 avril à 17 h  
Entrée gratuite-Réservations: (514) 282-3900  
Information: (514) 873-4283, poste 236  
www.conservatoire.gouv.qc.ca  
Conservatoire de musique et d'art dramatique Québec

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
UNE ADORATION DE NANCY HUSTON  
Adaptation + mise en scène de LORRAINE PINTAL  
Avec EMMANUEL BILODEAU + MACHA LIMONNIK  
MARIE TIFFO + LOUISE TURCOT + PIERRE COLLIN + BENOÎT MCGINNIS + DANY MICHAUD  
MARIE-EVE PELLETIER + CHARLES-ÉTIENNE MARCHAND  
À L'AFFICHE!  
RÉSERVATIONS 514.866.8668  
www.tnm.qc.ca  
UNE PRÉSENTATION Financière Sun Life  
Théâtre du Nouveau Monde

gesu CENTRE DE CREATIVITE

1200, rue de Bleury  
Montréal (métro Place-des-Arts)

4 expositions solo

du 30 mars au 27 avril

Claudia Baltazar Dave Ian Landry  
Daniel Hogue Guerino Ruba  
/// www.gesu.net 514-861-4378 ///

# DE VISU

EN BREF

## Expositions étudiantes

C'est la saison des expositions étudiantes de fin d'année. Les étudiants de maîtrise en arts plastiques de l'université Concordia ont investi un bâtiment tout près du métro Lionel-Groulx. L'exposition *Décalage* a lieu dans l'édifice The Parisian Laundry, dans le quartier Saint-Henri (3550, rue Saint-Antoine Ouest). Trente et un jeunes artistes seront de la partie. *Décalage* est coordonnée par Jeanie Riddle avec un catalogue sous la direction de Laurent Vernet, et se termine le 24 avril. De son côté, la Galerie de l'UQAM inaugure la version 2005 de l'exposition annuelle *Printemps plein temps*, du 15 au 23 avril, qui dévoile les travaux des étudiants finissants du programme de baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. La Galerie de l'UQAM est située au pavillon Judith-Jasmin, au 1400, rue Berri (métro Berri-UQAM), local J-R120. — *Le Devoir*

## Un plasticien à l'honneur

Le 50<sup>e</sup> anniversaire du *Manifeste des plasticiens*, publié le 10 février 1955, sera souligné par quelques expositions. La galerie Gala, boulevard Saint-Laurent, présente un corpus d'une trentaine d'œuvres de l'un des représentants des plasticiens, Louis Belzile. Sur le thème *Quête de la forme et de la lumière*, l'exposition présente notamment des œuvres de la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent, datées de 1947 à 1959. Cette première période, marquée par la rigueur, est suivie par une seconde plus portée sur la fusion de la lumière et des plans plasticiens, entre 1960 et 2005. L'exposition se termine le 22 avril, la galerie est située au 5157, boulevard Saint-Laurent. La galerie Simon Blais (au 5420, boulevard Saint-Laurent) a inauguré jeudi son exposition «*En hommage aux premiers plasticiens: Jauran - Belzile - Jérôme - Toupin*». La présentation se termine le 14 mai. — *Le Devoir*

## CHROMOPHILIE

Galerie Trois Points  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 520  
Jusqu'au 7 mai

## BERNARD LAMARCHE

À la galerie Trois Points, on présente actuellement une exposition de groupe, sorte de contrepartie au défilé annuel de solos, dont la première fonction est certes de mettre en vitrine les artistes de la galerie, mais dont le propos, sur la couleur et l'abstraction, recoupe certains des grands axes de l'histoire de la peinture récente au Québec. C'est la raison pour laquelle nous la soulignons cette semaine.

La présentation a le don tout d'abord de tabler sur un néologisme, forgé pour l'occasion. «Chromophilie» désigne l'intérêt pour la couleur, tout simplement. On retrouve dans cette exposition deux des artistes dont les noms sont associés à l'histoire de la peinture, les regrettés Guido Molinari et Yves Gaucher, de même que des artistes de générations subséquentes, Mario Côté, Michel Daigneault et Paul Bureau, ainsi qu'une artiste plus jeune, en la personne de Jennifer Lefort. Côté, Bureau et Lefort sont représentés par la galerie.

La beauté de la chose est que trois générations de peintres abstraits sont représentées dans cette exposition. Aussi, chose amusante, Gaucher a enseigné à Lefort autrefois à l'université Concordia, alors que Daigneault enseigne actuellement à la jeune artiste, à la maîtrise, à l'université York de Toronto. Ces observations semblent tomber dans l'anecdote, mais elles permettent de souligner des généalogies qui peuvent parler.

## Tout sur la couleur

L'exposition évoque le fait que les fondements de la modernité ar-

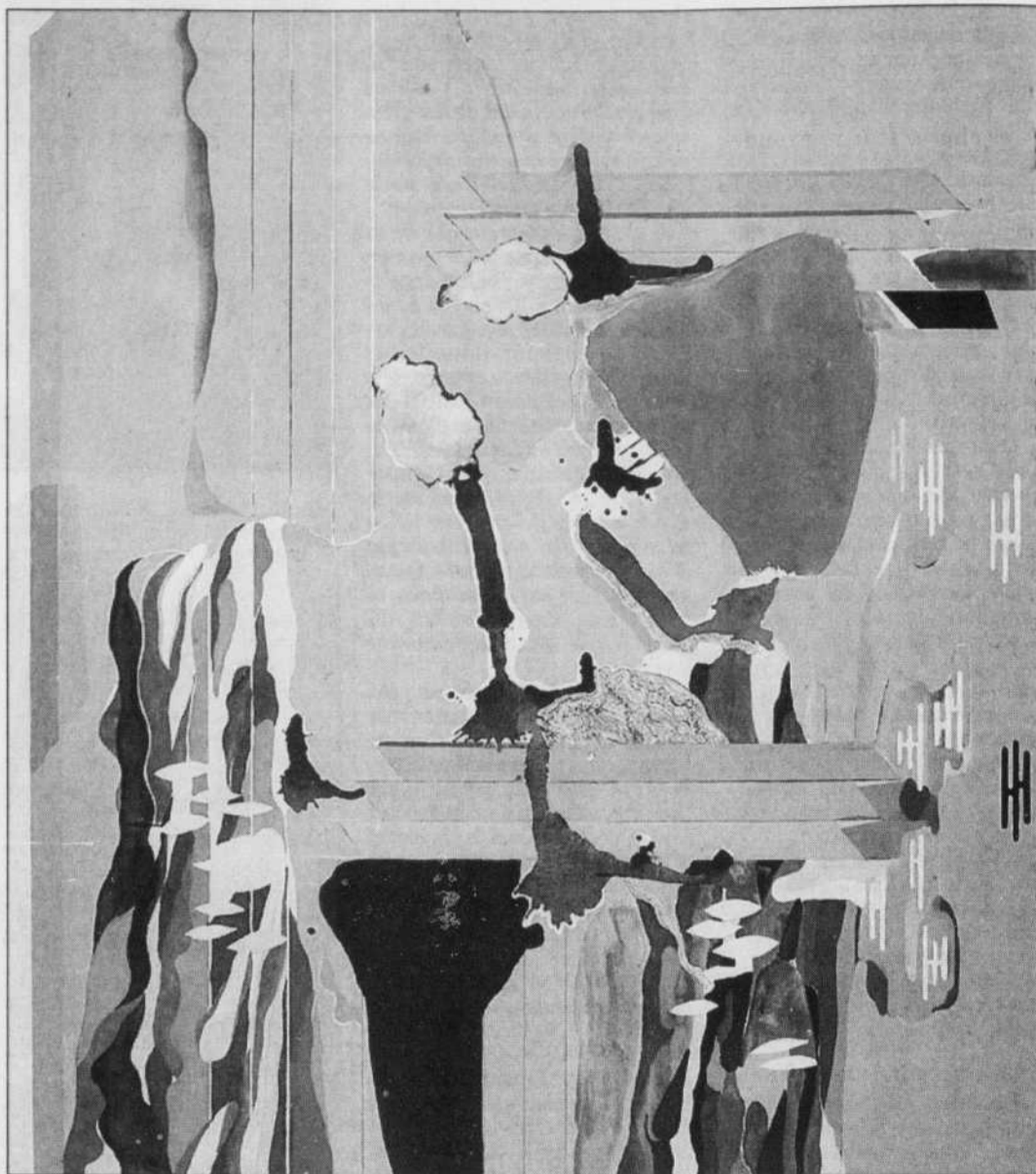
tistique au Québec se sont faits sur le dos de l'abstraction. Donc, les deux grands noms de l'exposition sont Gaucher et Molinari, qui dans l'histoire ne se sont jamais réellement entendus. Or, ici, le premier avec ses fines bandes de couleur horizontales sur fond blanc et le second avec ses bandes légèrement irrégulières, sur les valeurs de bleu, constituent les jalons historiques de l'exposition. De Molinari, l'exposition *Chromophilie* présente le *Quantificateur bleu n° 13*.

En ce sens, Bureau et Côté ont construit leur langage sur les acquis de cette peinture. Bureau, dont il faut avouer notre insensibilité à la peinture, travaille sur les marges. Ainsi, les débordements des bandes épaisses de peinture laissent voir un travail sur les intersections, où la peinture s'accumule. Entre Molinari et Bureau se tissent des liens, par la proximité dans l'espace.

Pour Mario Côté, les choses se compliquent. Ici, son *Trévis n° 7* aurait sans conteste été le meilleur tableau, et de loin, de son exposition solo qui précédait l'actuel accrochage. Plus qu'une accumulation de graphiques sur le thème des ondes et du bruit, ce tableau tout en ruptures, une belle réussite, est entièrement solutionné par une zone, dans le haut à gauche, plus liquide, qui rend bien l'idée que surgissent là des résonances. Par contre, pris entre le Molinari et le Gaucher, plus sobres, ce tableau a l'air plus criard, ce qu'il n'est pourtant pas. Les formes et les textures sont ici bellement réparties; disons que ce tableau a de la gueule.

S'il est une tache aveugle (sans jeu de mots) dans cette exposition, c'est que celle-ci mise tout sur la couleur sans particulièrement prendre en considération la forme. C'est pour cette raison qu'on se retrouve avec des œuvres géométriques et des œuvres lyriques, deux traditions qui ne sont pas exclusives mais qui ont leurs racines propres, comme si de jeunes artistes ne pouvaient pas répondre sur le terrain de la peinture *hard*

# Des généalogies qui parlent



*Au cœur des choses* (2003-04), de Michel Daigneault, acrylique sur toile.

SOURCE GALERIE TROIS POINTS

edge, comme un Martin Bourdeau, actuellement à la galerie Roger Bellemare, sur le même étage de l'édifice Belgo.

Avec l'œuvre qu'il présente ac-

tuellement, Michel Daigneault donne l'impression qu'il s'est ressaisi depuis sa présence au MACM et l'exposition *Dialogue(s)* en 2002, très décevante. Ici, bien que le tableau s'intitule *Au cœur des choses*, on a le sentiment qu'il s'épave un peu dans sa manière d'accumuler les signes. Par contre, le tableau réserve quelques bons moments dans l'étagement des épaisseurs picturales, par exemple dans ce fond bleu fait de frottements.

A quelques pas de là, physiquement dans l'espace mais aussi en esprit, Jennifer Lefort semble vou-

loir confirmer la promesse qu'elle représentait il n'y a pas plus de deux ans. Comparées à ses tableaux plus anciens, les deux œuvres présentées actuellement sont moins scolaires et mieux ciblées. Ce mélange de formes flottant sur des fonds indistincts et de bas painting dont le vocabulaire est bien assimilé laisse présager un avenir intéressant.

La galerie Trois Points entend par ailleurs revenir chaque année sur cette proposition colorée.

*Le Devoir*

## FIGURA



Steven Assael, Frank Auerbach, John Bellany, David Bierk, Carmelo Blandino, Fernando Botero, Claudio Bravo, Chuck Close, Stephen Conroy, Ken Currie, Michele Fenniak, Lucien Freud, Ann Gale, Dominique Gaucher, David Hockney, Tom Hopkins, Dan Hughes, Fabian Jean, Sophie Jodoin, Alex Kanevsky, John Kirby, Mark Lang, Olivier Longpré, John Macdonald, Richard Maury, Frank Mulvey, Scott Owles, Alessandro Papetti, Celia Paul, Jacques Payette, Paula Rego, Tony Scherman, Tai Shan Schierenberg, Donna Shvil, Clive Smith, Francine Van Hove, Christian Vincent, Marion Wagschal, Jason Walker, Gordon Young

• catalogue disponible •

DU 14 AVRIL AU 5 MAI 2005

GALERIE DE BELLEFEUILLE

GdB

1367 avenue Greene, Montréal, Québec H3Z 2A8 Tél.: 514.933.4406 www.debellefeuille.com

## CAROL BERNIER

Hivers de mars

et  
Hommage aux premiers Plasticiens

50<sup>e</sup> anniversaire de la publication du *Manifeste des Plasticiens*

13 avril au 14 mai 2005

GALERIE SIMON BLAIS

5420, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 514.849.1165 Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h

Exposition du mercredi 6 avril au samedi 7 mai 2005

FERNAND TOUPIN (RCA)

« Dernières œuvres matérialistes »

1990 - 1993

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770

Horaires: mercredi 11h-17h30 jeudi et vendredi 11h-20h samedi 12h-17h

Un tremplin  
pour l'imagination

LE CAMP DE JOUR  
du MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS

Pour les 6 à 12 ans  
Du 27 juin au 26 août 2005  
Cinq jours d'immersion en art



Informez-vous  
sur nos stages  
de peinture pour  
adolescents!

RENSEIGNEMENTS :

www.mbam.qc.ca/camp  
(514) 285-1600, poste 440

MUSEE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

## DE VISU

## Propos sur le vide

## VERRE

Pascal Grandmaison  
Galerie René Blouin  
372, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 501  
Jusqu'au 7 mai

## BERNARD LAMARCHE

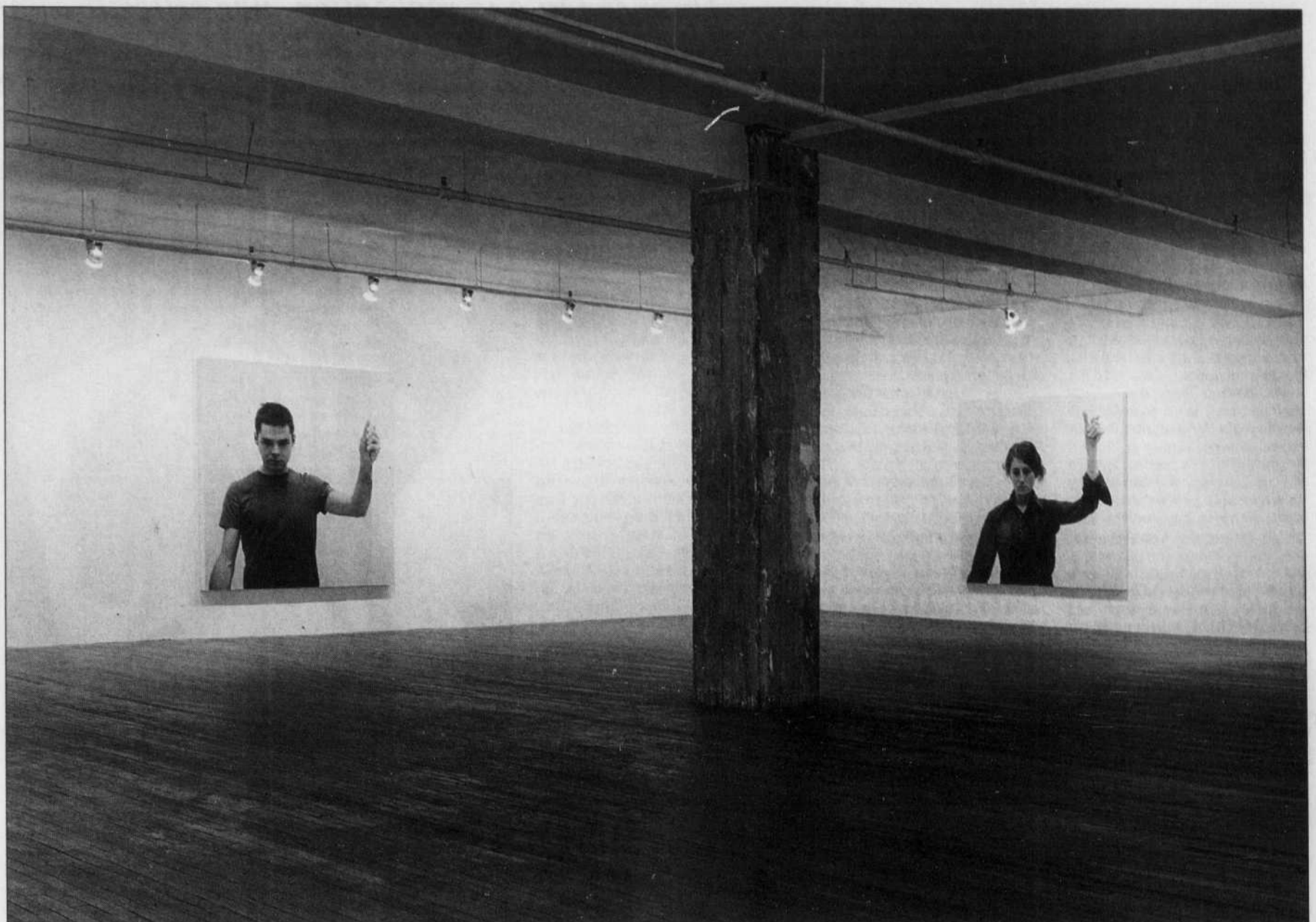
Les choses tournent rondement depuis trois ou quatre ans pour le jeune artiste Pascal Grandmaison. Prix Pierre-Ayot 2003, nommé par le magazine *Maclean's* dans son palmarès des cinquante jeunes les plus prometteurs au Canada la même année, ses œuvres sont de plus en plus saluées. De plus, la liste des expositions de haut calibre dans lesquelles se retrouvent ses œuvres s'allonge de façon exponentielle. Actuellement, à la galerie René Blouin, il poursuit sa série de réussites.

Sur place, Grandmaison expose une série de photographies grand format qui montrent des portraits de jeunes hommes et de jeunes femmes tenant devant eux de larges feuilles de verre, sorte de frontière qui à la fois joue comme barrière symbolique au regard (celui du photographe, mais le nôtre aussi) et comme relais dans cette tentative de saisie des traits des modèles. Cette série s'intitule *Verre* et on peut en voir des essais antérieurs, actuellement, sur la façade du Café Chéri, rue Chéri, et sur celle du Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal.

## Les registres de l'inexpressivité

Comme c'est le cas depuis quelque temps, Grandmaison continue d'explorer les registres de l'inexpressivité. Ainsi, avant même de remarquer le dispositif de l'image, qui n'est pas si simple, on note l'absence de signes d'expression dans les visages des individus portés. De cette façon, Grandmaison se place en droite ligne avec la précédente série d'images présentées dans la même galerie il y a deux ans. Dans la série *Waiting Photography*, des jeunes gens étaient entièrement occupés à prendre une pose qui n'avait d'autre souhait que de montrer l'attente. En 2003, avec cette série, Grandmaison flirtait dangereusement avec un certain type d'images dont la publicité nous abreuve, se rapprochant du design dont il parvenait à s'éloigner uniquement par une maîtrise du ton et de la composition.

Avec la nouvelle série *Verre*, l'artiste évite cette proximité avec le genre publicitaire. Toujours sur le genre du portrait (à ce sujet, il faut lire le texte de Christine Bernier dans le numéro 65 de la revue *CV Photo*), Grandmaison ajoute cet accessoire, la vitre, qui n'est pas banal. Si le vide est toujours aussi prégnant dans ces images, il est toutefois pris en charge par le verre qui vient complexifier un brin les choses.



PASCAL GRANDMAISON

À la galerie René Blouin, Pascal Grandmaison expose une série de photographies grand format qui montrent des portraits de jeunes hommes et de jeunes femmes tenant devant eux de larges feuilles de verre.

De façon classique, ce verre porté par les modèles permet à l'artiste de s'inscrire à même l'image. Ainsi, l'artiste marque sa présence à travers son reflet qui joue subtilement comme un miroir. Le truc est connu, il a été utilisé à travers l'histoire pour maintes compositions, notamment en peinture, de Vélasquez au Canadien Tom Thomson. Ce dernier donnait au désir de s'inscrire dans la représentation une tournure singulière, en laissant souvent l'ombre d'un grand arbre entrer dans le tableau par la bordure du bas, comme s'il était à la place du peintre lorsqu'il peint, comme si le peintre, solitaire, se projetait dans le motif de l'arbre.

Mais ce n'est pas tout. Si le verre permet au photographe de se projeter dans l'image, il complète ces études de genre de façon étonnante. D'une part, il contribue au regard complètement hors foyer des personnages et vient fonder le principe même de

l'inexpressif des visages. En même temps, l'accessoire fait obstacle. Il possède la passivité des vitrines, espaces de convoitise qui cherchent juste-ment à laisser entrer le regard tout en excluant le corps, une sorte de relais pour le désir.

En disant cela, on reste dans un domaine pour lequel on est relativement à l'aise. En cela, Grandmaison donne l'impression de proposer une photographie tout ce qu'il y a de plus classique, au sens noble du terme il va sans dire. L'artiste semble même puiser son inspiration dans les écrits d'un théoricien américain de la peinture, Michael Fried, dont les thèses sur l'absence de théâtralité (*theatricality* en anglais) dans la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle. En s'arrêtant rapidement sur l'exposition de Grandmaison, on pourrait aller jusqu'à croire qu'il a fait de ses images l'application des principes de Michael Fried.

Ce serait prendre les choses à la légère que d'en rester là. En représentant ses modèles et lui-même dans la même image, Grandmaison boucle la boucle. De cette façon, le dispositif de l'image nous exclut totalement, le photographe revendiquant sa propre place à même l'image (devant chaque image, c'est élémentaire, le spectateur se retrouve au même endroit que l'artiste lorsqu'il réalise l'œuvre). Le degré d'absence des modèles et le fait que notre regard ne croise pas le leur devraient permettre une plus longue contemplation et accorder au regard le loisir d'entrer dans l'image, pour ainsi dire.

Or c'est précisément là que nous laisse Grandmaison, c'est-à-dire sur le seuil. En rien avons-nous la possibilité de percer la carapace extérieure de l'individu. C'est ce que le portrait classique tente de faire et c'est le grand fantasme de la photographie. Grandmaison ne se formalise pas de cette grande tentation de la photographie. Plutôt, il ne permet au regard que d'opérer en surface, de façon épidermique (pas superficielle).

(pas superficielle). L'artiste est moins à la recherche, chez l'autre, de son essence que de son extériorité. Il ne cherche à montrer ni l'immuable ni l'accidentel, pour parler comme Hegel; de fait, il ne touche ni à l'un ni à l'autre, ce qui fait la particularité de sa production.

## Un artiste occupé

Les prochains mois de Pascal Grandmaison seront fort occupés. Toronto semble avoir fait de lui sa coqueluche. *The National Post* a dépeché sa critique récemment, qui a publié un article élogieux quelques jours après l'ouverture de l'exposition de l'artiste chez Blouin, il y a deux semaines. Par ailleurs, après avoir exposé à New York au prestigieux Armory Show, l'artiste inaugure les espaces de la galerie Jessica Bradley à Toronto (14 mai). Puis, il sera au Museum of Contemporary Canadian Art (MOCCA), toujours à Toronto, en juin. Son printemps sera aussi new-yorkais puisque Jack Shainman l'expose, à partir du 26 mai, en compagnie de John Oswald et de Michael Snow.

À Montréal, une de ses œuvres, *Solo* (2003), est visible au Musée d'art contemporain (MACM),

Grandmaison ne permet au regard que d'opérer en surface, de façon épidermique (pas superficielle)

## Le Devoir

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

Au Festival de Lanaudière, le samedi 9 juillet.

Tchaïkovski, Roussel et

LE CONCERTO DE QUÉBEC

d'André Mathieu.

Dans l'État de New York, les 16-17 et 18 juillet,

art, nature et musique :

LUCIE DE LAMERMOOR

au Glimmerglass Festival.

Prix spécial jusqu'au 5 mai

Vinci et Michel-Ange

à Ottawa

Claudel et Rodin

à Québec...

www.lesbeauxdetours.com

(514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont



PASCAL GRANDMAISON

Verre 4, de Pascal Grandmaison.

EXPOSITION

# Les femmeuses

23 et 24 avril 2005, de 10 h à 17 h

EXPO-VENTE d'œuvres de 90 femmes artistes en arts visuels au profit de sept maisons d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale.

Chez Pratt & Whitney Canada, 1000, boul. Marie-Victorin, Longueuil  
Renseignements : (450) 847-3929 • www.pwc.ca • Entrée libre

Pratt & Whitney Canada  
Une société de United Technologies

## RIOPELLE

GRAVURES ORIGINALES 1967 - 1989

du 7 au 24 avril

GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE-BERGERON

150, rue St-Patrick, Ottawa, (ON), tel. (613) 562-7836

13 artistes du collectif de peintres coloristes

Magenta  
& Blues

Très petits et très grands formats

Vernissage: vendredi le 22 avril de 17h à 22h

L'exposition se poursuivra les 23 et 24 avril de 13h à 17h

7595, boul. St-Laurent, espace 201 Montréal, Metro De Castelnau  
(514) 278-3136 www.magentablues.ca

## JEAN McEwen Rhapsodie

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

Du 16 avril au 26 juin 2005

Photo: Pierre Langlois

Jardin de Grenade

Commissaire

Ariane Dubois, avec la collaboration

de la Galerie Simon Blais

Heures d'ouverture

Du mardi au dimanche: de 13 h à 17 h

Vendredi: de 9 h à 12 h et de 13 h à 20 h

L'entrée est libre

Renseignez-vous sur les visite-atelier

et visite commentée

Salle

CLIFRED-PELLICAN

MAISON DES ARTS DE LAVAL

1395, boulevard de la Concorde Ouest

Renseignements: (450) 662-4440

www.ville.laval.qc.ca

Logo of the City of Laval

Cinéma

Un exercice soporifique

**ANATOMIE DE L'ENFER**  
Écrit et réalisé par Catherine Breillat, d'après son roman *Por-nocratie* (Ed. Denoel). Avec Amira Casar, Rocco Siffredi. Image: Yorgos Arvanitis, Guillaume Schiffman, Miguel Malheiros, Susana Gomes. Montage: Pascale Chavance, Frédéric Barbe. France, 2004, 77 minutes.

MARTIN BILODEAU

Tous les films de Catherine Breillat partent de ce prétexte qui est celui de révéler la force et la nature du désir féminin. Et tous les films de Catherine Breillat finissent au contraire par se révéler une variation misogyne sur l'objectivisation du corps féminin et une illustration complaisante et racoleuse du désir masculin.

*Anatomie de l'enfer*, son onzième long métrage, ne fait pas exception à cette règle. Au contraire, dans cet exercice soporifique sur l'incommunicabilité des corps, l'auteur de *A ma sœur* et de *Romance* associe sa propre voix à celle de son héros mâle, dont elle libère en voix hors champ les pensées. Campé par l'acteur porno Rocco Siffredi, celui-ci est un étalon gai auquel une jeune femme (Amira Casar), en échange de quelques malheureux billets, fait appel afin d'emprisonner son

regard pendant quatre nuits consécutives, dans la chambre du haut d'une villa abandonnée sur la côte. En d'autres mots, elle veut qu'il la regarde; lui n'y voit pas d'objection, pourvu qu'il y ait à boire.

«La fille est la maladie de l'homme», déclare presque d'entrée de jeu cette ingénue suicidaire à celui qui poussera l'examen (mais pas le plaisir) jusqu'à boire une infusion de son tampon souillé. Ce n'est là qu'un des nombreux exemples d'échanges que Catherine Breillat documente sans faux-fuyants, sous une lumière crue, sans l'ombre d'une ombre pour suggérer l'inmontrable. Les cinéphiles familiers de son œuvre romanesque et cinématographique n'ignorent pas que le sexe, chez Catherine Breillat, est un acte animal, sauvage, radical, rouge sang. Un rituel qui relève de la mort plus que de la vie.

Aussi gracieusement filmée soit-elle (par quatre directeurs photo successifs), la démonstration de cette pensée — plus singulière que révolutionnaire, n'en déplaise — n'apporte rien de plus que son énoncé. Si bien qu'on finit par se demander ce que cette démonstration libère en Breillat et ce que celle-ci espère qu'elle inspire en nous. Outre bien sûr de la frustration de voir notre regard prisonnier d'un jeu, avec seulement l'illusion d'y participer et sans la satisfaction d'être payés.



SOURCE EX-CENTRIS

Une scène de lit du dernier film de Catherine Breillat.

Faire front sans jamais perdre la face

Un inconnu à la réalisation, une célébrité comme interprète; *Imaginary Heroes* est le fruit d'une belle complicité entre Dan Harris et Sigourney Weaver. Rencontre.

ENTREVUE

MARTIN BILODEAU

Elle est apparue aux yeux du monde en major sans peur dans *Alien*, il y a de cela 25 ans. Dans l'intervalle, Sigourney Weaver a joué toute la palette des femmes fortes (*Gorillas in the Mist*), lucides (*The Year of Living Dangerously*), déchirées (*Death and the Maiden*) et aux abois (*Coyote*). Sans intérêt pour le jeu du star-système, sans souci pour la cohérence et son image de marque, Weaver a fait front sans jamais perdre la face.

A 55 ans, elle aime plus que jamais les défis et les cinéastes encore verts. Elle a rencontré les deux avec *Imaginary Heroes*, un drame familial réalisé par Dan Harris, né la même année... qu'*Alien*. Un wonder-boy, en quelque sorte, puisqu'il a déjà à son actif les scénarios de *X-Men 2* et ceux des *remakes* à venir de *Superman* et de *Logan's Run*.

Le plus étonnant dans tout ça, c'est que l'imaginaire personnel de Dan Harris est à des années-lumière des bédés et des superhéros. *Imaginary Heroes*, qu'il a écrit en solo et réalisé en équipe réduite avec un budget modeste, nous reporte au contraire dans la réalité de l'Amérique profonde, plus encore dans celle d'une famille dysfonctionnelle de banlieue ébranlée par le suicide de l'aîné, un champion de natation pour qui briller pesait.

Sa mort secoue son frère cadet (Emile Hirsch), fil conducteur de cette enquête psychologique dont le faisceau se pose parfois sur le père (l'excellent Jeff Daniels), submergé par les remords, le plus souvent sur la mère (Weaver), chez qui le deuil provoque un éveil et un désir de délinquance — qu'elle assouvit partiellement en fumant à l'insu de tous la mari de son fils.

«Le thème principal du film, c'est l'hypocrisie», résume Sigourney



SOURCE FIFA

Sigourney Weaver photographée par Helmut Newton. Tiré du documentaire *Film Frames from the Edge*.

Weaver, rencontrée au dernier Festival international du film de Toronto, où *Imaginary Heroes* était projeté en première mondiale. «Je parle en particulier de l'hypocrisie qu'on retrouve dans les banlieues, où tout le monde essaie de projeter l'image de la normalité. Dans les grandes villes, on fait moins d'efforts. Au contraire, on tient pour acquis que le voisin n'a pas toute sa tête, et vogue le navire.»

Un personnage complet  
Cette dernière consigne, son

personnage, la belle cinquantaine, aimerait bien la mettre en pratique dans sa banlieue étouffante, où elle se sent constamment épiée par sa voisine sans pouvoir résister à l'envie de l'épier à son tour. Ces deux femmes en ont décousu dans le passé. On saura pourquoi au troisième acte, où les masques tombent.

Dan Harris est issu d'une petite ville de Pennsylvanie où tout le monde se connaît. Un lieu où le noyau dur, c'est la famille. «Les individus ont tous des secrets enfouis, me confiait-il quelques minutes après ma rencontre avec Weaver. Or, en famille, les secrets s'accumulent et deviennent comme des bombes qu'on amorce. Mais le plus souvent, il faut un grand malheur pour les faire exploser.»

Bien née, dans une famille de la haute bourgeoisie de Manhattan, mère d'une adolescente et mariée depuis 20 ans au metteur en scène de théâtre Jim Simpson, Weaver estime que les thèmes d'*Imaginary Heroes* ont des échos dans toutes les couches de la société nord-américaine. «Rien ne peut plus me surprendre sur la famille», dit d'ailleurs celle qui a joué la croqueuse de diamants entraînant sa fille au vice dans *Heartbreakers*, la maîtresse du bon père de famille

dans *The Ice Storm*, ou encore la belle fermière responsable de la mort d'un enfant à sa charge dans *A Map of the World* — un film qui, par ses thèmes et ses volcans sous la peau, annonce celui-ci.

«Dans mon idée, *Imaginary Heroes* est un drame familial, grand d'esprit mais petit de taille», résume Dan Harris. Il aura néanmoins fallu la participation d'une actrice de la trempe de Sigourney Weaver pour que le financement, la production, la distribution se mettent en place. Weaver en est consciente. Plus encore, elle dit aimer s'investir de ce mandat. «Je dois à Ellen Ripley [son personnage dans *Alien*, qu'elle a repris dans trois épisodes ultérieurs] le pouvoir qui me permet d'aider des films comme celui-ci à voir le jour. Quand on a eu la chance d'atteindre ce statut dans le star-système, on peut faciliter la création de beaucoup de films plus modestes.»

Ce qui l'a séduite dans ce projet? La complexité de cette femme partagée entre sa fonction sociale, qui la réduit à un monde d'apparences, et le germe de la subversion qui éclot en elle à la suite de la mort de son fils. «C'est rare pour une actrice de pouvoir jouer une mère qui ne fait pas que dispenser sa science à travers trois ou quatre répliques dans le film. De jouer une mère qui est un personnage complet, défini, rempli de contradictions.»

Il fallait, pour imaginer un personnage aussi fort, aussi vrai, la «vieille âme» de Dan Harris, lui qui pourtant a l'air d'un gamin de quinze ans. «J'ai toujours eu l'air plus jeune que mon âge, confirme Harris, et je me suis toujours senti plus vieux que mon âge. Dès l'enfance, le monde des adultes m'a passionné. Ce qui se passe dans ce film est le produit d'observations que j'ai faites.»

Weaver se dit pour sa part «épapée par tous les héros qui sont sortis de son imagination». Elle a depuis longtemps cessé de chercher des défis à sa mesure à Hollywood, un milieu peu charitable envers les actrices de plus de quarante ans. Qu'à cela ne tienne, elle ne souscrit pas non plus à cette idée selon laquelle Hollywood est plus généreux envers ses confrères. «On propose peut-être plus de rôles aux hommes, mais l'éventail présente très peu de variété. La plupart des acteurs désirant des rôles substantiels misent sur le cinéma indépendant. Les meilleurs projets viennent de là. Et les meilleurs projets comportent habituellement des rôles féminins formidables.» Comme celui qu'elle campe dans cet *Imaginary Heroes* modeste, profond, intelligent, bref, à sa hauteur.

Hydro Québec présente **Les Séries Pro Musica** série ÉMERAUDE

**Le Quatuor Borromeo**  
Lundi, 18 avril 2005, 20 h

Programme : Haydn, Bartók, Brahms

Billets : 30 \$, 25 \$, 12 \$ (étudiants) taxes et révérence en sus en vente à la Place des Arts : 842-2112

Pro Musica, 514-845-0532 www.promusica.qc.ca

Cinquième Salle Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

JEUNESSES MUSICALES CANADA  
www.jeunessesmusicales.com

CONFÉRENCES SUR BACH  
DIMANCHES DE 14 H À 16 H 30

CARTE BLANCHE A. FRANÇOIS FILIATRAULT  
17 AVRIL 20 H  
LEIPZIG III :  
LES DERNIÈRES ANNÉES  
(1740-1750)  
Avec extraits sonores et visuels

UNE SALLE DE CONCERTS À DÉCOUVRIR  
RÉSERVEZ VOS PLACES!

La présentation des concerts dans la salle est rendue possible grâce au soutien de Hydro Québec

MAISON DES JMC 305, AV. DU MONI-ROYAL EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2T 1P8  
TÉLÉPHONE : (514) 845-4108, poste 221  
info@jeunessesmusicales.com

**Nouvel Ensemble Moderne**  
Sous la direction de LORRAINE VAILLANCOURT

**Grand concert annuel**

MERCREDI 27 AVRIL 2005  
Un grand concert placé sous le double signe de la découverte et du répertoire

Thomas Adès - Fausto Romitelli -  
Alberto Posadas - Michael Oesterle (Création)

**Nouvel Ensemble Moderne**  
Salle Claude-Champagne - 20 H  
220 Vincent-d'Indy  
(métro Édouard-Montpetit)

RENSEIGNEMENTS  
(514) 343-5636  
www.nem.umontreal.ca

Partenaires institutionnels: UQAM, Québec, Conseil des Arts de Québec, Université de Montréal, LE DEVOIR, Canada

Série Radio-concerts MUSIQUE 100.7

**Measha Brueggengosman**  
le retour de la lauréate lundi 25 avril, 20 h

Il y a trois ans, elle remportait avec éclat la première édition du Concours Musical International de Montréal. C'est avec grand plaisir que nous retrouvons la soprano Measha Brueggengosman le temps d'un récital. Au programme, des œuvres de Ravel, Duparc, Marx, Montsalvatge et Schoenberg. Une soirée unique en compagnie d'une artiste d'exception.

Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Partenaire institutionnel: UQAM  
300 De Maisonneuve Est métro Berri-UQAM  
centrepierrepeleadeau.com billetterie: 514 987.6919

Partenaires: Québec, Canada, Montréal

LES BORAÉDES Saison 2004-2005  
Francis Cabron - directeur artistique

CONCERT GALA 2005  
VIVALDI  
LA TEMPÊTE ET LE CHARDONNET

Les concertos de l'Opus X

PRIX DE PRÉSENCE ::  
AIR CANADA  
www.aircanada.com  
2 billets d'avion pour une destination nord-américaine

LE DEVOIR  
l'abonnement d'un an

Mardi 26 avril 2005 :: 20h00  
Salle Pierre-Mercure  
300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (métro Berri-UQAM)

Billet Gala, seulement (éligible aux prix de présence) : 125 \$  
Boréades : (514) 529-1117  
Billet régulier : 24\$ :: 18\$ :: 12\$  
Billetterie de la Salle Pierre-Mercure : (514) 987-6919  
www.boreades.com

NOS PARTENAIRES DU GALA 2005

Desjardins, AIR CANADA, LE DEVOIR, SAO, Hydro Québec, ARCHAMBAULT, ATMA, Ovarian, amara, Québec, musicaction, Conseil des Arts de Montréal, Québec, Canada Council for the Arts, Patrimoine canadien, Canadian Heritage

**THÉÂTRE OUTREMONT**  
1248, rue Bernard Ouellet  
(514) 495-9944  
www.theatreoutremont.ca

**OR (MON TRÉSOR)** de Karen Vedaya  
V.O. Hébreu avec s.-f. français. Israël/France, 2004.  
101 min. Avec (13 ans+).  
Lundi 18 avril 19 h 30

# Cinéma

**exCentris**  
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM



Le cinéaste anglais John Deery a voulu remettre en cause le sujet délicat du célibat des serviteurs de Dieu dans *Conspiracy of Silence*.

## Basses messes

### CONSPIRACY OF SILENCE

Réalisation et scénario: John Deery. Avec Jonathan Forbes, Jason Barry, Brenda Fricker, Hugh Bonneville. Image: Jason Lehel. Montage: Jamie Trevill. Musique: Stephen W. Parsons, Francis Haines. Royaume-Uni, 2003, 87 min.

#### ANDRÉ LAVOIE

À lire les gros titres des journaux, à écouter les bulletins de nouvelles, on constate qu'il émane de l'Église catholique plus de parfums de scandale qu'une odeur de sainteté. Et ce ne sont pas les victimes d'agressions sexuelles par des prêtres pédophiles qui prétendent le contraire. S'inspirant partiellement de faits divers qui ont secoué l'Église catholique irlandaise (le suicide d'un curé de paroisse, le nombre grandissant, mais caché, de prêtres séropositifs), le cinéaste anglais John Deery a voulu re-

mettre en cause le sujet délicat du célibat des serviteurs de Dieu dans *Conspiracy of Silence*, son premier long métrage. Pouvoir, corruption et sexe constituent toujours un mélange explosif et ces éléments sont réunis dans ce récit aux allures de règlement de comptes, soutenu par une furieuse envie d'accuser tout ce qui porte une soutane et le titre de supérieur ou d'évêque. D'autant plus que, lorsqu'il est question de sexualité, beaucoup de prêtres préfèrent s'en remettre à la pensée magique, ou au silence. Mais ce silence, visiblement, commence à devenir assourdissant... Dans un patelin d'Irlande, le journaliste David Foley (Jason Barry) enquête sur le suicide de Frank Sweeney, un prêtre séropositif ayant causé trois ans plus tôt un scandale en dénonçant l'hypocrisie du Vatican face à l'épidémie du sida qui affecte aussi leurs rangs. Au même moment, Daniel McLaughlin (Jonathan Forbes), jeune séminariste brillant et disci-

pliné, est renvoyé sous la fausse accusation d'avoir accepté les avances d'un confrère alors que son hétérosexualité n'est un secret pour personne, ayant sacrifié son amour pour une fille de son village pour devenir prêtre. Ces événements embarrassent au plus haut point les autorités religieuses: l'amant de Sweeney, lui-même prêtre, croit que ce suicide cache d'autres scandales et en informe Foley, également contacté par l'ex-séminariste qui veut dénoncer son renvoi. Et comme on ne rigole pas avec la réputation de l'Église, menaces, mensonges et tractations douteuses se mettent en branle, le tout culminant sur un plateau de télévision. Il n'y a pas à mettre en doute la sincérité et la pertinence des questions posées par John Deery dans *Conspiracy of Silence*, l'actualité ne cesse de lui donner raison. Pourtant, sa démonstration souffre de plusieurs lacunes, la première, fatale, étant ce scénario alambiqué qui suit plusieurs pistes pour les

abandonner à mi-parcours, comme les problèmes familiaux de Foley. À cela s'ajoutent des personnages schématiques, tout particulièrement la hiérarchie religieuse qui ressemble à un regroupement de mafieux, lançant des répliques qui se veulent assassines («*The Church has AIDS*», «*Christ died for change*») mais sonnent comme autant de slogans protestataires. De la conviction, tel un Costa-Gavras anglais pour qui le doute ne semble avoir aucune prise, John Deery n'en manque pas et le partage généreusement avec tous ses interprètes, pour la plupart d'une intensité irréprochable. Aux côtés de ces hommes de foi, ou de loi, d'une gravité bien sombre, émerge la figure attachante de Brenda Fricker dans le rôle de la mère du jeune séminariste, tour à tour outrée, inquiète des cancanes et confuse face à toute cette polémique. Elle sait faire preuve d'une humanité qui manque parfois pendant toutes ces basses messes.

## Kitsch humoristique

### PODIUM

De Yann Moix. Avec Benoît Poelvoorde, Jean-Paul Rouve, Julie Depardieu, Marie Guillard. Scénario: Olivier Dazat, Yann Moix, Arthur Emmanuel Pierre. Image: Benoît Delhomme. Montage: Philippe Bourguet. Musique: Jean-Claude Petit. France, 2004, 95 minutes.

#### MARTIN BILODEAU

En France, le Belge Benoît Poelvoorde est une star, grâce surtout à des séries de sketches qu'il a créés et interprétés pour la chaîne de télévision Canal+. En France, aussi, le culte de Claude François, chanteur de charme, n'a jamais décliné depuis sa mort accidentelle survenue en 1978. Tandis qu'ici, même de son vivant, l'interprète de *Comme d'habitude* et d'*Alexandrie Alexandrie* n'a jamais provoqué de grands mouvements de foule.

Tout ça pour dire que, sans l'admiration pour Poelvoorde pour cautionner ses excès et l'adulation de François pour

transcender ses faiblesses, *Podium*, qui a fait un malheur en France l'an dernier, apparaît au Québec dans toute son insignifiance. Au mieux, la comédie du romancier-cinéaste Yann Moix (d'ailleurs auteur d'un texte du dernier album de Diane Tell), sur un ex-sosie de Claude François qui reprend du collier après cinq ans d'absence des kermesses commerçantes, se regarde comme une revue kitsch injectée de stéroïdes humoristiques façon Canal+ — chaîne dont le maître à penser est Alain Chabat. Rien de bien neuf, en somme, dans ce film, malgré un sujet captivant les sosies de vedettes de la chanson et les concours ridicules dans lesquels ceux-ci s'affrontent, souvent au prix de leur dignité. Bernard Frédéric (Poelvoorde) appartient à cette race de fanas furieux. Lorsqu'un concours national promet au gagnant une bourse de cent mille euros, il reprend ses paillettes et sa perruque et, avec son complice Couscous (Jean-Paul Rouve), sosie de Polnareff, il repart à la conquête du titre de meilleur Cloclo de Fran-

ce, au grand désespoir de son épouse (Julie Depardieu). Outre quelques gags réussis, l'humour s'avère d'une grande pauvreté, presque autant que les dialogues, servis tièdes à des acteurs qui ont dû redoubler d'ardeur pour y croire. Nonobstant le parfum de misogynie qui embaume l'ensemble, le scénario manque de vraisemblance, de cohérence (pourquoi Couscous/Polnareff ne concourt-il pas?), mais aussi de spontanéité et d'esprit. Le cinéaste, sans doute préoccupé par sa mise en scène en aplat, a laissé passer des occasions sublimes de faire surgir le drame qui se joue en sourdine (entre Bernard et son

épouse, notamment), de laisser Poelvoorde déborder de la caricature, bref, d'être original et de surprendre. À cet égard, la conclusion en forme de revirement n'est rien d'autre que la négation de tout ce qui a précédé. De toute évidence, Yann Moix veut plaire au plus grand nombre sans décoiffer personne. Il n'est donc pas allé au bout de son idée excessive, si bien que Benoît Poelvoorde n'est plus, lui qui pourtant brille dans les excès. Mais ça, qui le sait, ici, à part les cinéastes qui ont vu *Les convoyeurs attendent* et *C'est arrivé près de chez vous* — et qui seront les premiers à éviter *Podium*?

### «LION DU FUTUR - VENISE 2004»

«...un premier long métrage magnifique.»  
- Le Devoir

«...Cazale et Majd donnent de magistrales performances qui contribuent à faire un grand film du Grand Voyage.»  
- Le Journal de Montréal

«... c'est avoir tout un père et un fils qui se découvrent, et qui apprennent enfin à se respecter en cessant de vouloir se changer.»  
- La Presse

«Des les premières minutes, on est rivé, surpris souvent, chaviré parfois.»  
- ICI Montréal

## LE GRAND VOYAGE

un film de Ismaël Ferroukhi

avec Nicolas Cazale - Mohamed Majd

version originale avec sous-titres français

EX-CENTRIS

ven., sam., dim., lun., mar., mer.: 15h00 - 17h05 - 19h10 - 21h10  
jeu.: 15h00 - 17h05 - 21h10

### CINÉMA

## Salade de dattes

Le Festival international du film de Montréal (FIFM) a choisi de devancer ses dates (du 18 au 25 septembre) afin de calmer le jeu avec le Festival du nouveau cinéma. Bravo! Du même souffle, il a créé la controverse avec le Festival du film de l'Atlantique, à Halifax, dont il chevauche sept des dix jours. Le Festival international de Vancouver, qui démarre le 29, échappe de justesse au télescopage, comme celui de Toronto, qui prend fin le 17 septembre, soit la veille de l'ouverture du FIFM.



Martin Bilodeau

«Il y a un problème de calendriers entre Montréal et le reste du monde», déclarait Moritz De Hadeln, délégué général du FIFM, lors de sa visite à Montréal, le mois dernier. «Le calendrier des festivals montréalais est difficilement compatible avec le calendrier international des événements cinématographiques», soutient celui pour qui l'idéal serait de l'implanter entre la fin de juin et la fin de juillet, soit entre Cannes et Locarno. Mais l'Équipe Spectra, qui à ces dates baigne dans le jazz et les FrancoFolies, lui complique la tâche et l'oblige à choisir — pour l'édition 2006 — le mois d'août. Pourquoi, dans les circonstances, ne pas l'avoir fait cette année? Pourquoi, après avoir destitué publiquement Serge Losique et invalidé son FFM, Téléfilm et la SO-DEC ne sont-ils pas allés au bout de leur démarche en suggérant que le FIFM s'installe aux mêmes dates, soit juste avant Toronto?

C'est là toute l'ambiguïté de ce feuilleton d'essais-erreurs déclenché en juillet 2004 par la parution du rapport Secor. Rapport auquel, rappelons-le, le festival d'Halifax a collaboré sans réserve et que le FFM avait boycotté. Le premier s'en trouve pénalisé, le second, privé de fonds publics, destitué sur tous les fronts, continue de faire semblant qu'il aura lieu. Quand Serge Losique jettera l'éponge, ils seront plusieurs à se dire que ses dates auraient été idéales pour lancer la première édition du FIFM. Et quand le FIFM lui ravira définitivement ses dates, on sera plusieurs à se dire: tout ce remue-ménage pour un simple changement de garde?

Avec la faillite de Cinéma libre, survenue l'automne dernier, le cinéma indépendant québécois avait perdu son bateau-phare. Qu'allait-il advenir des films indépendants dans un monde de la distribution qui marginalise de plus en plus le cinéma d'auteur? Réunis en assemblée à Montréal, une soixantaine d'anciens membres de Cinéma libre ont fourni une amorce de réponse en créant Les Films du 3 mars, un nouvel orga-

nisme de distribution qui se veut à la fois un abri et un lobby pour le cinéma d'auteur indépendant, tous genres et formats confondus.

«Bien qu'il soit encore à bâtir, l'organisme accueille d'emblée près de 45 membres issus de toutes les pratiques et de toutes les générations», nous apprend le communiqué envoyé la semaine dernière et signé du président des Films du 3 mars, le cinéaste Denis Langlois (*L'Escorte*, *Danny in the Sky*). La première mis-

sion de l'équipe (le conseil d'administration compte cinq membres) consistera à demander et obtenir du financement de la part des organismes de soutien (SODEC, Téléfilm, Conseil des arts du Canada, etc.). Lesquels organismes, rappelons-le, ont regardé couler Cinéma libre sans intervenir...

Tout en faisant la lumière sur un scandale politique de l'envergure du Watergate, la commission Gomery est en train de rendre tout le monde complètement parano dans le domaine culturel.

Ainsi, Serge Losique, p.-d.g. du Festival des films du monde, annonçait cette semaine par voie de communiqué qu'il réclame qu'une enquête soit faite au sujet de concurrents — qu'il omet de nommer —, lesquels auraient bénéficié des largesses du programme controversé. Mais pas lui, quoi qu'on en pense...

D'autre part, le facteur m'a apporté cette semaine une lettre anonyme demandant qu'une enquête journalistique soit faite au sujet d'un haut dirigeant de la SODEC, laquelle lettre l'accuse — outre d'être un ami personnel de la ministre Lyne Beauchamp — d'avoir maintes fois par le passé détourné des fonds pour son profit personnel.

Enfin, j'ai reçu dans ma boîte vocale à la maison le message d'un individu inquiet qui espérait que je m'indigne du fait que l'Office national du film du Canada est en train de saborder sa mission de producteur. Or, tout le monde sait que, sur le plan de la production, l'ONF est depuis quelques années déjà une institution moribonde, où la décroissance a été gérée par des comptables au détriment de la création. L'ONF n'est plus désormais qu'un centre de services, un partenaire occasionnel du privé, un distributeur sans grande envergure. Faut-il maintenir plus longtemps l'illusion du contraire, ais-je envie de répondre à mon messager anonyme, qui m'appelait depuis l'intérieur de la boîte?

**VUES D'AFRIQUE** Du 14 au 24 AVRIL

LES 21 JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

LONGS MÉTRAGES DE FICTION / CINÉMA BEAUBIEN

**TRAQUE À OUAGA • Boubakar Diallo**  
Barnabé se rend à un rendez-vous nocturne avec une mallette. Un homme le rejoint pour un deal: la mallette contient des lingots d'or qu'il échange contre un autre rempli de billets de banque. Barnabé réalise que seuls les billets en haut de chaque liasse sont vrais. Il sera victime de l'arnaque du dealer et de son acolyte.  
17 avril • 18h30 (salle 1) — 21 avril • 18h30 (salle 1)

**SOFIA • Boubakar Diallo**  
Sofia se dispute avec son ami qui l'abandonne sur le bord de la route en pleine brousse. En faisant de l'auto-stop, elle tombe sur un sympathique compagnon de voyage musicien, campagnard, qui monte en ville pour tenter sa chance. Mais la déillusion l'attend à Ouagadougou. Une suite d'événements inattendus attendent nos deux personnages, qui, croyant tout deux en l'amour, vont parvenir à trouver la voie de l'harmonie.  
18 avril • 21h (salle 1) — 23 avril • 21h (salle 1)

**MAROC • TENJA • Hassan Legzouli**  
Être enterré à Aderj, petit village de la campagne du Maroc, tel est le testament d'un chef de famille marocain, immigré au nord de la France dans les années 1960. Nordine, son fils, va effectuer le voyage accompagné du défunt. Il rencontrera une jeune femme qui lui dévoile la réalité physique du pays qu'il ne connaissait qu'à travers des récits familiaux véhiculant une vision idéalisée et erronée.  
18 avril • 18h30 (salle 2) — 20 avril • 18h30 (salle 2)

**LA CHAMBRE NOIRE • Hassan Benjelloun**  
Follement amoureux, Kamal et Najat fondent ensemble de grands projets d'avenir. Malheureusement, le passé d'ancien étudiant marxiste-léniniste rattrape Kamal. Commence alors une longue descente aux enfers: enlèvement, interrogatoires, tortures. Kamal refuse de charger ses camarades en contrepartie de la clémence des juges.  
18 avril • 21h30 (salle 2) — 21 avril • 18h30 (salle 2)

DOCUMENTAIRES / CINÉMA BEAUBIEN

**SÉNÉGAL/FRANCE • POURQUOI? • Sokhna Amar**  
Ce court métrage retrace l'histoire authentique d'une jeune fille violée à l'âge de 18 ans et qui a gardé son secret pendant dix ans avant de se confier à sa meilleure amie, la réalisatrice du film. Suivi de:  
**BELGIQUE • VIOLS SUR ORDONNANCE • Myriam Lanotte**  
À l'est du Congo, des femmes de tout âge sont violées avec une sauvagerie et une cruauté jamais vues à ce jour. Myriam Lanotte a recueilli des témoignages de femmes, de jeunes filles et d'enfants qui suscitent d'innombrables questions: pourquoi assiste-t-on dans cette région du monde à des comportements aussi déshumanisés? Comment y mettre fin? Justice sera-t-elle rendue un jour? Suivi de:  
**CAMEROUN • UN AMOUR PENDANT LA GUERRE • Oswald Lewat-Hallade**  
Le film retrace l'histoire d'Aziza qui a perdu la trace de son mari après le déclenchement de la guerre au Congo-Kinshasa. Six ans plus tard, elle le retrouve avec leurs quatre enfants. Ils essaient de reconstruire une vie de famille, mais malgré leur volonté, trop d'années ont passé et surtout trop de souvenirs douloureux les éloignent l'un de l'autre.  
17 avril • 18h30 (salle 3) — 23 avril • 15h30 (salle 3)

**CAMEROUN • LE MALENTENDU COLONIAL • Jean-Marie Teno**  
Au nom de la bible, des chrétiens sont partis prêcher l'évangile et convertir au christianisme des peuples du monde entier. Ils ont accompagné et soutenu la colonisation en Afrique servant ainsi directement leurs intérêts et ceux de leurs États d'origine. En s'emparant de ce paradoxe, Jean-Marie Teno considère ce chapitre complexe de l'histoire de l'humanité en montrant la dialectique entre éthique chrétienne et intérêts marchands.  
18 avril • 21h00 (salle 3) — 20 avril • 18h30 (salle 3)

www.vuesdafrique.org Info-festival: (514) 990-3201

★ CINÉMA ★

SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL 2005

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages 4 à 6

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages 7 à 14

dans L'AGENDA culturel

# Cinéma



Le comédien Benoît Poelvoorde (à gauche) et le réalisateur Yann Moix.

## La routine de la guerre

**GUNNER PALACE**  
Réalisation et montage: Michael Tucker, Petra Epperlein. Image: Michael Tucker. États-Unis, 2004, 85 min.

ANDRÉ LAVOIE

Des soldats américains confessent ignorer quel est le but exact de leur mission en Irak et affirment se battre non pas pour leur pays mais bien pour sauver leur peau, et celle de leurs camarades. Ces propos, et d'autres encore sur leur peur d'une bombe artisanale ou d'une balle perdue, ne risquent pas de faire les manchettes à Fox News même si le patriotisme américain a depuis cédé sa place à la paranoïa parmi les militaires qui circulent dans les rues de Bagdad.

Cette vision des choses, moins romantique, on la doit à Michael Tucker et Petra Epperlein, qui, dans le documentaire *Gunner Palace*, accompagnent une unité d'artillerie surnommée les «Gunners», installée dans un immense palais, jadis terrain de jeu d'Uday Hussein, le fils du dictateur déchu. Aujourd'hui à moitié en ruine à cause des bombardements, le lieu, à l'image de la démente de l'ancien régime, est pourvu d'une superbe piscine ainsi que d'un petit terrain de golf... Entre deux patrouilles et quelques arrestations nocturnes, les soldats n'ont aucun mal à recréer l'ambiance décontractée des barbecues de l'Amérique profonde.

Caméraman intrépide, Michael Tucker ne se contente pas de recueillir les témoignages de ces jeunes militaires qui, comme l'évoquait déjà Michael Moore dans *Fahrenheit 9/11*, se joignent à l'armée américaine pour fuir le chômage et la misère, accessoirement par désir d'aventure. Et à Bagdad, les voilà servis... Chaque expédition, de jour comme de nuit, peut se terminer dans le sang et, plutôt que d'adopter la position distante du

journaliste, Michael Tucker partage, et capte, leurs angoisses sur la route et dans les repaires de résistants à la présence américaine. Plus près du chaos et de l'irrationnel que de la vision jeux vidéo de la guerre du Golfe telle que vue à CNN, même les soldats interrogés supplient leurs compatriotes de croire qu'ils ne sont pas les vedettes improbables d'une quelconque émission de télé-réalité. Et pour bien marteler leur message, chez certains cynique et désabusé, ils n'hésitent pas à le faire en chansons, sur des rythmes hip-hop, curieux contraste avec les paysages sablonneux et dévastés de l'Irak.

Imprégnés par cette fébrilité qui embrouille les esprits, les deux réalisateurs n'ont pas cherché à établir une structure précise et cohérente — si ce n'est les bornes chronologiques, de juin 2003 à février 2004 —, cherchant plutôt à composer une mosaïque de témoignages et de situations montrant le caractère

absurde de cette guerre. Mais à vouloir composer un film choral, Tucker et Epperlein perdent de vue les solistes, ne s'attachant que trop brièvement à quelques héros anonymes dont la mort devient fait divers. Le spectateur n'a pour ainsi dire pas le temps de s'attacher à eux, voix parmi tant d'autres dans ce curieux concert d'espairs déçus et de discrètes lamentations.

La guerre telle que décrite dans *Gunner Palace*, où la peur au ventre est une réalité quotidienne, où les moments d'ennui côtoient ceux d'intense fébrilité, ne semble soumise à aucun maquillage idéologique. Pourtant, il ne faudrait pas oublier que les Irakiens coiffés par ces valeureux militaires, dont certains interprètes accusés de complicité avec l'ennemi, prennent le chemin de la prison d'Abou Ghraïb; si les deux réalisateurs avaient quitté leur palace pour se rendre jusque-là, certains soldats auraient peut-être entonné une autre chanson...



L'escadron Charlie Battery du film *Gunner Palace*.

## Être célèbre à tout prix...

Venus accompagner Podium, le cinéaste Yann Moix et l'acteur Benoît Poelvoorde ont abordé le culte de la célébrité

ODILE TREMBLAY

La dernière fois que le comédien belge Benoît Poelvoorde a mis les pieds à Montréal, c'était il y a douze ans. Au Festival du nouveau cinéma, il accompagnait *C'est arrivé près de chez vous*, coréalisé et joué avec ses amis André Bonzel et Rémy Belvaux. Ce film noir, grinçant et sanglant, conçu au second degré, avait été reçu ici au premier, sous les huées et les bordées d'injures. Une critique particulièrement assassine d'un de mes collègues du *Devoir* avait enfoncé le pieu dans son cœur sensible. «On m'a réinventé souvent chez vous par la suite, même pour y tourner, mais je refusais toujours.» Son traumatisme a dû s'user sur les dalles du temps puisque le voici qui accompagne *Podium*, premier long métrage de Yann Moix, franc succès de l'an dernier en France.

Benoît Poelvoorde (prononcez poulvorde) est une grande vedette de l'Europe francophone mais est assez mal connu chez nous. Plusieurs des films où il tient l'affiche ne sont pas sortis au Québec. Quand même... *C'est arrivé près de chez vous*, œuvre désormais culte — et d'ailleurs excellente —, nous a rendu sa longue silhouette et sa drôle de tronche pince-sans-rire familières. Tout comme le magnifique *Les convoyeurs attendent* de Benoît Mariage et *Les Randonneurs* de Philippe Harel.

### L'industrie des sosies

Fils de la ville de Namur, entre Sambre et Meuse, Poelvoorde habite toujours en Belgique, avec pied à terre à Paris, quand même, où il est fort en demande. *Je suis 50 % Belge et 50 % Français*, dit-il. *Je me sens très proche des Français grincheux, qui font tout le temps la grève.*

*Podium*, dans lequel il incarne un sosie du chanteur Claude François, sans lui ressembler le moins du monde, l'a propulsé star du grand public, après qu'il eut été surtout prisé des cinéphiles européens. Depuis, il a joué dans trois autres films, entre autres pour Anne Fontaine et Nicole Garcia. Deux rôles dramatiques, pour faire changement. *Je joue plus souvent les comiques, car j'aime rigoler. D'ailleurs, on m'offre souvent des rôles de dingés.*

Le parcours de *Podium* est assez tortueux. L'écrivain Yann Moix avait d'abord écrit un scénario, dont il a tiré un roman pour appâter Benoît Poelvoorde, car il désirait mordicus réaliser un film sur le sujet en donnant la vedette à l'acteur belge. Puis un nouveau scénario est né du roman avant de devenir film. La boucle était bouclée.

«Tout le monde me disait de refuser le rôle, précise Benoît Poelvoorde, parce que Yann Moix n'avait pas d'expérience de réalisateur, mais j'aimais ce personnage qui allait au bout de ses obsessions, sans se réfugier dans la raison comme tant d'autres.»

Le rôle en question est donc celui d'un sosie du chanteur Claude François (mort en 1978). Dans le film, le personnage s'appelle Bernard Frédéric et sa passion est d'imiter ce chanteur en rêvant de remporter le championnat de la Nuit des sosies.

Le Français Yann Moix avoue ne pas vouer de culte particulier à Claude François. «Mais en France, les sosies de vedettes font l'objet d'une véritable industrie de scène. J'ai fait une enquête et Claude François, pourtant disparu depuis 25 ans, était celui qui possédait le plus grand nombre d'imitateurs.» Mort à 39 ans en pleines années 70 colorées et rassurantes, le chanteur s'est transformé en mythe en France. Yann Moix a ingurgité trois films par jour pour bien comprendre les techniques du cinéma. Mission accomplie. Sa comédie a fait quatre millions d'entrées.

Benoît Poelvoorde a l'impression que *Podium* ne marchera pas trop au Québec, où le culte de Claude François n'existe pas. «Ce chanteur contrôlait son image totalement, ajoute-t-il. Aucune photo de lui ne sortait sans contrôle. Si Claude François vivait aujourd'hui, il aurait un magasin à son culte, des magazines, des émissions télé. Ce serait la convergence totale.»

Poelvoorde a adoré incarner un personnage aussi complexe, à la fois père de famille épris de sa femme, sosie de vedette odieux avec ses chanteuses, et Claude François dont il prend l'identité.

Encore fallait-il que l'acteur belge apprenne à danser et à chanter. Deux heures d'entraînement par jour durant trois mois. *Je suis très*

*puddique et je n'aime pas danser. Ce fut dur...*

Yann Moix précise: «Le vrai sujet de mon film, c'est la quête de célébrité à tout prix qui fait rage. Imiter quelqu'un apporte une célébrité plus accessible qu'en créant son propre style, ce qui demande un vrai talent. C'est le délire d'un monde virtuel avant la lettre: le nôtre.»

Le Devoir

★★★★★  
«Une ode magnifique à la beauté du monde»  
MANN DUMAIS, VOIR  
**GENESIS**  
D'OU VENONS NOUS ?  
Claude Nuridsany et Marie Perennou  
A L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★  
BRENDAN KELLY, THE GAZETTE  
★★★★★  
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE  
★★★  
MICHEL THERRIEN, LE JOURNAL DE MONTRÉAL  
**l'esquive**  
A L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

Christian Films présente  
BENOÎT POELVOORDE JEAN-PAUL ROUYE JULIE DEPARDIEU  
★★★★★  
«Quelle bonne surprise ! ... une vraie COMÉDIE POPULAIRE...»  
Le Parisien  
NOM: BERNARD FREDERIC  
PROFESSION: CLAUDE FRANÇOIS.  
**podium**  
UN FILM DE YANN MOIX  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
G QUARTIER LATIN MONTREAL GATINEAU SHERBROOKE SON DIGITAL  
ST-EUSTACHE BOUCHERVILLE GATINEAU SHERBROOKE  
LACHENAIE ELVÈS GRANDY STE-ADÈLE

(MONTREAL) (HAMBURG) (NEW YORK) (ATLANTA) (LONDON)  
IL Y A TOUJOURS UN PRIX À PAYER POUR TOUT  
**CONSPIRATION DU SILENCE**  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
VERSION FRANÇAISE  
G COMPLEX ODEON MEDIA-PILEX SUZOU  
VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CINÉMA AND LE FORUM 22

★★★★★  
«Vous devez courir voir *La Vie avec mon père*»  
Brendan Kelly, The Gazette  
★★★★★  
Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal  
★★★★★  
Yves Raymond, La Presse  
«Un film exceptionnel !»  
Océan A. Lepage, Tout le monde en parle  
«Un film remarquable !»  
Claude Duchesne, L'Événement Montréal, Radio-Canada  
**La Vie avec mon père**  
BOUCHARD LAHAYE AHMARIANI FLORENT  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«C'EST UN FILM QU'ON SE PLAÎT ET QU'ON S'AMUSE À REGARDER !»  
FORVILLE MARIE, PLOUM, YQS  
CHRISTIAN FILMS PRÉSENTENT  
ERIC DRUENAU PHILIPPE DEGUENNE ANOCHA FERREOL  
ADRIAN DUPUIS CLÉMENT BONNIER  
**ÉTAIS-UNIS**  
d'Albert  
Un film de ANDRÉ FORKNER  
YVES DAVID ANDRÉ FORTIN KODSI MARTIN  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
CINÉMA Bonaventure PARIEN  
PARISIEN